

LE NORD.

EMPIRONS-NOUS DU SOL.

ST-JEROME, 30 MARS 1894

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU NORD

REDIGÉ EN COLLABORATION

"LE NORD"

Journal Hebdomadaire. Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par La Cie d'Imprimerie du NORD.

REDIGÉ EN COLLABORATION Dr W. GRIGNON, Directeur.

Abonnement.....\$1.60 par année 50 c. pour 6 mois

ANNONCES Première insertion.....10 cts la ligne Insertions subséquentes..... 5 cts Annonces à l'année tarifées par contrats spéciaux.

Pour annonces, abonnements, impressions, etc., s'adresser à

S. MAGNANT, Gérant.

LES ECOLES DU NORD-OUEST

Sans aucun doute, la question des écoles du Nord-Ouest va soulever des débats violents pendant la session qui vient de s'ouvrir à Ottawa. Ces débats devront être intéressants, non-seulement à cause de l'importance de la question, mais aussi par la manière dont ils seront conduits.

Deux députés ont déjà donné des avis de motion pour la production des documents relatifs à cette question.

L'un est un ami du gouvernement; l'autre est un adversaire. Le premier est un ami de la minorité du Nord-Ouest et il passe pour son représentant autorisé; il a toujours posé en défenseur de ses droits et il a passé pour le confident de Mgr Taché. En même temps, il passe pour ami du parti au pouvoir et il a déjà prouvé son attachement au gouvernement conservateur; on l'a même accusé d'avoir sacrifié la cause des écoles à son désir de maintenir ses amis au pouvoir et l'on disait que son esprit de parti lui faisait fermer les yeux sur la duplicité du gouvernement; on a même dit que tant qu'on aurait un homme comme lui pour aider à faire triompher la cause des écoles du Manitoba, on ne réussirait jamais; que son attachement au parti conservateur le ferait toujours céder au moment où il faudrait faire preuve d'énergie. Nous ne lui adressons pas ces paroles comme reproches, car nous ne le connaissons pas assez; nous les rappelons sans les endosser.

Le second s'est dit aussi ami de la minorité du Nord-Ouest et il a posé comme le champion de ses droits méconnus. Il a été conservateur, mais il ne l'est plus et son changement d'allégeance a été cause qu'on n'a pas voulu le reconnaître comme le véritable défenseur des droits des catholiques du Manitoba. S'il eût abandonné le gouvernement sur cette question, on eût été justifiable de croire à son entière sincérité; mais un grain de défiance s'attache à son nom, parce qu'on l'a vu combattre ceux qui furent ses amis, tantôt pour une raison, tantôt pour une autre et cela, sans avoir bien raison; c'est ainsi qu'on l'a vu peindre sous de fausses couleurs la position de nos cultivateurs et l'état de notre agriculture; c'est ainsi qu'on l'a vu exagérer les ravages du fleuve de l'émigration de notre population et l'attribuer à des causes qui n'en étaient pas les causes réelles. Puis, dans une circonstance où l'on s'attendait à le voir affirmer ses convictions ou ses idées émises dans maints articles de journaux, on l'a vu pondre une *tangente* qui l'a conduit loin, bien loin du but qu'il disait vouloir atteindre; on l'a même vu, dans cette circonstance, s'allier avec l'homme reconnu chef des ennemis de cette minorité persécutée qu'il disait vouloir défendre.

La position, le caractère des deux hommes dont nous parlons, sont si différents que nous nous demandons comment ils pourront arriver à travailler de concert pour défendre et

faire triompher la cause des écoles catholiques. Le but qu'ils veulent atteindre n'est le même qu'en apparence: l'un veut sauver les écoles et le gouvernement, l'autre veut sauver les écoles et renverser le gouvernement. Si tous deux voulaient uniquement sauver les écoles, on pourrait croire qu'ils parviendraient facilement à s'entendre et à agir conjointement; mais l'un veut d'abord, selon la rumeur, sauver le gouvernement et ensuite, les écoles; l'autre veut d'abord, toujours suivant la rumeur, renverser le gouvernement et sauver les écoles ensuite. Est-il possible qu'ils s'entendent? Il y a fort à parier que non et que la lutte va se faire pour ou contre le gouvernement.

Le règlement de la question des écoles est bien avancé et il n'est pas hasardeux de dire que le règlement final ne semble pas devoir être selon les désirs et les besoins de la minorité ni selon les vues de ceux qui ont pris sa cause en mains.

Les différentes péripéties par lesquelles cette question a passé, la diversité des moyens auxquels on a eu recours pour la régler, la différence entre les positions que prennent ceux qui paraissent vouloir en obtenir une solution favorable, mettent certainement devant le public la question de savoir quelle eût été la meilleure manière de procéder dans le temps où elle s'est imposée à l'attention de nos hommes publics.

Le fait d'avoir soumis la question aux tribunaux ne rencontre pas l'approbation de tous; nous ne l'approuvons pas, pour notre part. Soumettre sa cause aux tribunaux, c'est se condamner d'avance à accepter la sentence du tribunal qui jugera en dernière instance; il ne fallait pas s'exposer à être condamnés quand nous avions en main le pouvoir de rendre un jugement bien fondé.

Si nous avons eu des décisions conformes à la lettre d'une loi qui n'était peut-être pas assez explicite et que l'on n'avait pas surchargée de mots parce qu'elle paraissait parfaitement claire au moment de sa rédaction, elles ne sont certainement pas irréprochables au point de vue de la justice et de l'équité.

Il ne nous convient pas de commenter le jugement du Conseil Privé; cependant il nous est bien permis de dire qu'il nous a pris par surprise. Nous nous y étions abandonnés avec confiance, comptant que l'on ne pouvait se méprendre sur l'interprétation des lois; mais il faudrait admettre aujourd'hui que nous comparions ainsi parce que nous savions ce que nous avions voulu dire.

Notre manière de comprendre n'était peut-être pas tout-à-fait erronée, puisque, en rendant leur jugement, les Lords du Conseil Privé ou, du moins, l'un d'eux a admis que l'intention des législateurs paraissait avoir été d'étendre au Manitoba le système d'écoles d'Ontario et de Québec. D'un autre côté, les Lords déclarent que les catholiques ont encore le droit de créer et de soutenir des écoles catholiques. Ne pourrait-on pas croire qu'ils ont voulu railler ici; car enfin il a toujours été au pouvoir de qui que ce soit d'engager un professeur spécial pour ses enfants et le payer de ses propres deniers, comme il est au pouvoir d'un groupe de citoyens de s'unir et payer en commun pour le soutien de professeurs enseignant à leurs enfants; l'injustice consiste à forcer ces citoyens à soutenir de leur argent des écoles dont ils ne peuvent se servir et à s'imposer ainsi double taxe s'ils ont à cœur l'avvenir de leurs familles.

La Cour Suprême nie l'existence légale des privilèges des catholiques lors de l'union du Manitoba; elle admet bien que ces privilèges ont été créés par une loi subséquente, mais

d'un autre côté, elle affirme le principe qu'une législature a toujours le droit et le pouvoir de révoquer ses propres lois.

En face de ces deux décisions, nous sommes forcés d'admettre que nous ne pouvions comprendre ce que nous lisions; nous en sommes cependant un peu surpris quand, jusqu'à ce moment, tout le monde avait compris comme nous, puis nous sommes forcés d'admettre le merveilleux d'une subtilité légale.

Présentement nous sommes en face de deux décisions hostiles; nos ennemis, qui semblent monopoliser la loyauté, disent qu'il faut respecter la loi, rester fidèles à la reine et à l'Empire; il faut s'en tenir à la loi. Ils se sentent plus forts; ils y gagnent du courage et redoublent d'efforts. Notre position est plus faible qu'avant parce que nous nous sommes exposés à ses condamnations.

Nous croyons qu'il eût mieux valu avoir recours immédiatement au droit d'appel au gouverneur-général. Si le gouvernement eût d'abord soumis cette requête à la décision de la Cour Suprême, nous sommes d'opinion que cette décision eût été favorable aux écoles séparées, car, dans le temps, on ne soupçonnait pas le jugement du Conseil Privé.

Le gouvernement eût alors entendu l'appel et y eût fait droit, sans rencontrer une opposition fanatique de ses amis d'Ontario. Car, si l'on doit admettre qu'il existe du fanatisme aveugle chez une certaine classe d'Ontario, nous croyons sincèrement que les hommes marquants qui dirigent les partis politiques dans cette province, ont le sens de la justice et qu'ils auraient admis l'existence des griefs des catholiques de Manitoba en face de l'exposé clair et lucide que l'on peut en faire et en remontant à l'origine des statuts qui régissent cette Province.

On sait que l'acte de Manitoba statue que cette Province conservera, en matière d'éducation, tous les privilèges dont elle pouvait jouir avant l'union par la loi ou par l'usage. On sait aussi que la constitution qui régit le pays, comporte que si une législature provinciale adopte quelque loi portant préjudice aux privilèges ainsi existants ou qui auraient pu être conférés subséquentement à l'union, il y aura droit d'appel au gouverneur-général en conseil.

Ne pouvions-nous pas demander à nos concitoyens anglais et protestants: Que signifient ces mots? Y a-t-il deux manières d'en comprendre le sens? Tout le monde ne s'est-il pas entendu là dessus aussitôt après l'union? N'est-ce pas ce qui explique comment a été passée la loi d'éducation de Manitoba aussitôt après l'union? N'est-ce pas qu'après une peine énorme que l'on a pu parvenir à trouver un autre sens dans ces phrases? Ne peut-on pas, par conséquent, mettre en doute la bonne foi de ceux qui ont réussi à découvrir et faire adopter un sens que personne n'avait prévu jusque-là?

Admettons, pour un instant, qu'on y puisse trouver le sens que veulent et trouver les amis de M. Greenway; que peuvent-ils nous répondre si nous leur demandons pourquoi les mots "ou par l'usage" ont été insérés dans l'acte de Manitoba.

Ceux qui ont rédigé cet acte, ceux qui l'ont voté, sont, pour la plupart, encore vivants et dans la politique active; tous se rappellent les circonstances de l'entrée de Manitoba dans la Confédération.

L'affaire des écoles du Nouveau-Brunswick était présente à l'esprit de tous. En cette circonstance, nos coreligionnaires avaient reconnu que l'acte de l'Amérique Britannique ne pouvait pas à leur cas, et, partisans de l'ordre, ils s'étaient loyalement soumis à la loi. Rendus prévoyants par l'ex-

périence, nous avons voulu que la lacune, constatée ailleurs, fut comblée dans l'acte de Manitoba et nous avons voulu qu'on y ajoutât les mots "ou par l'usage". Nos concitoyens anglais ont admis la justice de notre demande; ils ont consenti, apparemment de bonne foi, à laisser insérer ces mots, et la législation a été faite avec cet esprit de justice et de conciliation.

N'était-ce pas l'intention de doter Manitoba d'un système d'écoles séparées sans restriction aucune? Il n'est pas permis d'en douter quand on considère les circonstances dans lesquelles s'est opérée l'union de cette province.

N'a-t-on pas fait mander le chef des catholiques de Manitoba pour qu'il aidât à pacifier ceux qui s'opposaient à l'union précisément, peut-être, à cause de cette question des écoles. N'a-t-on pas reçu et entendu les délégués de cette Province qui ont soumis et fait accepter une liste de droits au nombre desquels figure celui de conserver les écoles catholiques sans restriction. La reine, elle-même, par la bouche de son ministre, n'a-t-elle pas déclaré au digne archevêque de Manitoba que ses ouailles auraient toujours l'avantage des écoles catholiques tel qu'ils le possédaient avant l'union.

Vous ne pouvez nier cela, compatriotes anglais? Alors, pourquoi, aujourd'hui, forfaire à une parole donnée que vous avez confirmée par la législation; pourquoi chercher à faire mentir la promesse formelle faite au nom de la Souveraine; pourquoi faire preuve d'un zèle que sa Majesté désavoue et qui a été condamné par les hommes les plus éminents de l'Empire dans un temps déjà reculé. N'êtes-vous pas le peuple qui vous vantez du "British fair play"?

Je suppose que vous étiez de bonne foi quand vous avez voté cet acte? S'il fallait, par hasard, que dès lors vous eussiez perçu le sens que l'on pouvait donner à cet acte, vous seriez surpris la bonne foi de vos alliés, de vos amis, de vos amis trompés, vous seriez des fous; vous ne seriez pas honorables.

Mais non; ceux des nôtres qui ont pris part à cet acte, nous étions dévoués, ils étaient des hommes éclairés; ils comprenaient comme nous comprenons aujourd'hui; vous connaissiez leurs intentions, ils ont connu les vôtres et tous, vous avez admis et reconnu le principe des écoles séparées; alors, pas de faux-fuyants, pas de subterfuge; nous vous avons demandé des écoles catholiques pour nous et vous nous l'avez accordé; alors, honneur à la parole donnée; il est indigne de vous, aujourd'hui, de vouloir profiter de ces jugements étayés sur des subtilités, pour pressurer la minorité catholique de Manitoba et du Nord-Ouest.

Vous avez voté que cette minorité aurait recours au gouverneur-général quand elle se croirait lésée; eh bien, aujourd'hui, vous ne pouvez nier que la loi des écoles qui la régit, est contraire à l'esprit de l'acte, contraire à l'intention des auteurs de l'acte, contraire à la promesse formelle de la reine d'Angleterre; soyez donc assez fiers de vous-mêmes, avez donc assez d'énergie pour faire respecter ce que vous avez voté, ce que notre Souveraine a promis. Vous surtout, qui faites partie du gouvernement et qui vous dites nos amis, vous devez réagir contre le courant du fanatisme que l'on dirige contre nous en ce moment, en soulevant les passions nationales et religieuses; notre devoir c'est de braver la tempête comme nos hommes courageux ont fait en 1885; si vous êtes réellement nos amis, vous nous devez cet acte de loyauté; si vous ne le voulez pas, il nous sera permis de questionner votre bonne foi et votre sincérité.

Vous devez être capables d'éclairer et diriger l'opinion publique dans votre Province comme nous avons fait

dans la Province de Québec; vous devez tenir à voir régner l'esprit de conciliation et l'harmonie dans le pays; vous savez que ce n'est qu'à cette condition que le pays deviendra prospère et vous ne pouvez entraver sa marche si vous êtes les hommes éclairés que l'on dit.

X X X.

Un fameux destructeur de truites

Les amateurs de pêche suivent avec beaucoup d'intérêt depuis quelque temps, une jolie étude que les journaux publient, de M. Montpetit, sur nos poissons de lacs et de rivières. Mais il n'y va pas que d'un goût de sport. On y voit généralement l'intérêt de notre nord, où l'on s'attache, à si bon droit, à la conservation de la truite, ce fier habitant de nos sources cristallines. Or M. Montpetit affirme sans hésitation que la perchaude est l'ennemi mortel de la truite dont elle poursuit et mange les alevins jusqu'aux dernières limites de la vie aquatique.

C'est beaucoup de lumière de jeté sur notre histoire naturelle du nord où le préjugé s'attachait à l'opinion que c'est la barbotte qui cause la destruction de la truite et où, contrairement à ce préjugé, l'hypothèse de M. Montpetit se trouve pleinement confirmée.

Ainsi, les jeunes gens ont encore mémoire d'avoir pris de très belles truites au lac Echo (ou des Iles) où l'on ne voit plus que de la perchaude et de la barbotte. La truite fourmille dans les décharges des lacs Echo, de Montigny, de l'Anquille et Conolly, mais dans les lacs même, rien que de la perchaude, de l'achigan ou de la barbotte, bien que rien dans le versant des montagnes ne fasse différencier ces lacs d'une foule d'autres où en l'absence de perchaudes, la truite abonde.

D'autre part la barbotte pullule dans les lacs Marois et Ouimet et sa présence ne paraît aucunement avoir éloigné la truite qui n'a diminué que dans la proportion de tous les lacs à truite. On reste donc en présence du fait énorme que la perchaude a complètement ruiné de truite quelques uns de nos plus beaux lacs, en très peu d'années, et que sa concurrence vitale est ce qu'il y a de plus redoutable pour la richesse de nos magnifiques aquariums des montagnes. S'il y avait une conclusion sûre et pratique à ses observations, ce serait bien qu'on devrât empêcher toute transmigration de ce vilain parasite dans nos lacs mais on va voir que ce n'est pas chose facile, avec le singulier appareil aéronautique que lui prête la nature.

Écoutez M. Montpetit:

Nous avons dit que le plus vorace des gloutons avaleurs d'œufs de Perchaude, est le canard noir, qui nous arrive au printemps, juste à temps pour manger ces omelettes servies à point. Sus au canard, alors; ordonnez une levée de fusils, d'un bout à l'autre du pays, mort à celui qui se nourrit des germes de la vie! C'est-à-dire, vous, s'il vous plaît; rentrez votre colère. Si Dieu a mis cet appât dans l'estomac du canard noir d'Amérique, il avait ses raisons économiques que nous ne saurions demander comment il se fait que la Perchaude, assez peu ingambe de sa nature, ait pu franchir des hauteurs de trois à quatre mille pieds, comment elle s'est transportée dans des lacs sans issue, comment elle a pu s'emparer d'un empire aquatique, en Amérique et en Europe, plus vastes que tous les empires et les royaumes du monde réunis? Elle n'a pas l'élasticité du Saumon, non plus que de la Truite, qui leur permet de gravir des chutes de dix à quinze pieds de hauteur, à pic; elle n'a pas les capacités reptatoires de l'anguille, qui franchit sur terre, à l'aide, des espaces mesurant plusieurs milles, d'une eau à une autre; c'est, au contraire, un poisson bourgeois, content de vivre en famille dans des eaux faciles. C'est un voyageur allant, à pas carrés, se déplaçant sans efforts. Mais alors, comment se fait-il qu'il y ait tant de Perchaudes

répandues sur un si vaste territoire de notre globe?

—Comment? —Eh bien, demandez-le au Canard, ce glorieux, ce mangeur effréné d'œufs de Perchaudes. S'il daigne vous répondre, il vous dira: "Je les avale ici en embryons, pour les transporter ailleurs dans des lacs qui n'en ont pas; je suis le semeur de Perchaudes du bon Dieu."

De fait ces œufs sont gélatineux, gluants et adhèrent quelquefois aux pattes et aux plumes des canards. A part cela, la digestion précipitée de ces volatiles permet aux œufs de conserver leur capacité reproductive, à l'issue du tube digestif. C'est la seule explication plausible de ce développement de l'espèce des Perchaudes, observé en Amérique, dans une direction sud-nord, à l'est des Montagnes Rocheuses. Il est constaté que nos palmipèdes migrateurs viennent du sud, au printemps, à l'époque de la débâcle des glaces, qu'ils s'ébarrassent pendant quelque temps, dans nos eaux dégourdis, pour s'élever, un beau matin, vers le nord, où ils vont faire leurs nids, en franchissant des dizaines de lieues, d'un seul coup d'aile. Ils descendent, en tournoyant vers un lac libre, comme s'ils suivaient un escalier tournant, et là, ils déposent, inconsciemment et peu jaloux, n'ayant pas eu d'amour à leur sujet, des œufs complets où la chaleur et la lumière feront jaillir la vie. C'est ainsi que les eaux douces du bassin de l'Atlantique, se sont graduellement peuplées de Perchaudes, depuis la Georgie jusqu'au Labrador, pendant que les eaux du bassin de l'Océan Pacifique en sont privées, la haute et longue barrière des Montagnes Rocheuses empêchant nos canards noirs d'aller en semer par là.

En Europe, on accuse souvent les maraudeurs de se venger des propriétaires d'étangs nourrissant truites ou carpes, qui les ont fait pincer, en y semant des œufs de Perches communes qui détruiraient à net tous les alevins, lors que, en réalité, c'est le fait d'un vol de canards descendu dans l'étang, durant une nuit, y déposant des œufs de Perches ravageuses.

Chronique

Écrit pour "Le Nord"

N. B.—Nous publions intégralement la chronique de M. G. de V., mais nous prendrons la liberté de lui faire observer que dans nos usages, les personnalités flatteuses sont plus faites pour nous confondre que pour servir les intérêts du journal. Et puis... c'est malaisé à dire mais enfin... toujours selon nos usages... on parle des hôtels comme on en use. Dans la circonstance dont parle le chroniqueur on n'a pas levé le coude trop haut, on a traité d'affaires plus qu'autre chose... mais après tout il ne faudrait pas trop laisser croire qu'on a abusé des bonnes choses, ce qui ne peut entrer dans l'idée du comte, un homme accompli et d'une éducation supérieure.

Nous voici déjà à Pâques et le saint Vendredi aura été encore une fois ce qu'il est toujours depuis des siècles, un jour de tempête et de désolation.

N'est-ce pas une manifestation évidente de la colère du Tout Puissant?

Qui pouvait le nier? Il veut nous rappeler qu'il y a bientôt dix-neuf siècles l'Homme Dieu est mort supplicié pour racheter nos fautes.

Quelle grandeur dans le sacrifice de ce Dieu compatissant et que nous devons être humbles devant lui!!!

Les croyances populaires, aussi bien au Canada qu'en France, veulent que le vendredi saint soit une journée de tristesse et de deuil, non seulement par le souvenir du grand acte accompli, mais encore par les manifestations de la nature déchaînée.

Et les croyances populaires ont raison!

Qu'avons nous vu depuis le commencement de la semaine ? Le temps, qui s'était adouci, redevenant subitement très froid, les bordées de neige se succédant impitoyables et aujourd'hui même nous subissons une effrayante tempête, qui, au moment précis de la mort du Rédempteur, a redoublé d'intensité.

Puis-que nous sommes sur les traditions, connaissez-vous la légende de qu'on apprend aux petits français et vraisemblablement aux petits canadiens, celle du départ des cloches pour Rome.

Aus-ittôt finis les offices du jeudi saint, les cloches, signe de leur cessation leur joyeux carillon.

Mais où sont-elles, où sont-elles donc ? s'écrient les petits, tout petits enfants.

A Rome, répondent les parents, où elles sont allées chercher la bénédiction du Saint Père, mais elles vont revenir et bientôt vous les entendrez de nouveau.

Et demain en France les petits enfants surveilleront les nuages, guetteront le son argentin de la cloche habituelle et aussitôt qu'ils l'auront entendue ; "Voilà les cloches revenues de Rome," diront-ils avec joie, car en effet commence pour eux une petite fête celle des œufs de Pâques.

Dès le lendemain matin ils iront de maison en maison quêter leurs œufs de Pâques et bien rares, ou bien pauvres ceux qui les leur refusent.

Dans les campagnes particulièrement cet usage est si constant que nombre d'ouvriers de culture vont quêmander (c'est bien le mot) leurs œufs de Pâques qu'ils convertissent en bel et bon argent.

A Paris, dans la semaine de Pâques, il se consomme dans les brasseries, dans les petits restaurants populaires, dans les crémeries, un nombre considérable d'œufs de Pâques teints en carmin et les mannes immenses contenant ces œufs colorés exposés sur la rue sont d'un effet vraiment pittoresque.

Mais ne croyez pas qu'aux seuls œufs s'arrête l'usage des œufs de Pâques !

Il s'en vend encore une grande quantité en sucre, en chocolat, que sais-je encore, mais ces derniers sont plus dispendieux, non par la matière première, mais par ce qu'il est d'usage d'introduire dedans.

Comment voulez-vous que le fiancé offre à sa fiancée l'œuf à son amie, cet œuf si modeste si au préalable, il n'a dissimulé parmi les bonbons qui le remplissent quelque joyau de prix ?

Et ce mari, pour se faire pardonner quelques incartades quelques rentrées un peu tardives ou par trop matinales, n'a-t-il pas un moyen bien sûr ?

Qu'il apporte bien fier l'œuf traditionnel, mais avec le bracelet remarqué la veille, et croyez-moi tout sera bien vite oublié.

Et nos jolies flirtieuses sont elles assez inquiètes et impatientes !

Mais, oh joie, voilà le joli jeune homme, la raie irréprochable, les cheveux frisés au petit fer, (un vrai mouton quoi) un peu gaga par exemple, qui arrive encombré !

Encore une fois il aura su vaincre l'indifférence du phénomène pour lequel il palpite et comme récompense il lui sera le soir accordé une walse supplémentaire et peut être aura-t-il le privilège de reconduire sa valseuse ?

Quel triomphe, mais aussi bien souvent quel ennui ! car, hélas, la fatidique manne est toujours là prête à modérer le lyrisme du jeune homme en délire.

Vieilles coutumes que tout cela, me direz-vous, oui, vieilles coutumes, mais qui mettent la joie partout et font aller le commerce.

Je vous parlais il y a huit jours de l'indélicat maître d'hôtel de M. Gladstone, c'est qu'il n'avait pas tout à fait tort le larbin du premier ministre et seule la Pall Mall Gazette avait eu bon flair.

En effet, si l'illustre homme d'état n'abandonne pas tout à fait la politique, s'il garde son siège à la chambre, il n'en abandonne pas moins le ministère et sa démission, on le sait maintenant, a été acceptée par sa gracieuse majesté, style des cours.

C'est lord Rosebery, un des plus jeunes premiers ministres qu'ait eus l'Angleterre, qui lui succède.

Le Great old man, comme on dit de côté, pour goûter un repas si bien gagné, veut se retirer à Harwarden Castle.

Mais que va devenir le Home Rule Bill ?

Il est bien à craindre que ce projet de loi, si cher à M. Gladstone, soit indéfiniment ajourné et cependant on l'aura discuté pendant plus d'une année.

Enfin voilà une semaine où les anarchistes n'ont pas fait parler d'eux, pas seulement une petite explosion à l'actif de leurs revendications.

Cela permet de respirer et de se détacher un peu de la délicieuse comédie qui se joue actuellement en France, à la chambre des députés.

Au lendemain de toute élection, lorsqu'on s'est bien reconnu, lorsqu'on se sent un peu les couilles, quand, en un mot, on a enfin le pied solide sur l'asphalte parisien, il faut songer à donner de l'inédit à ces bons électeurs.

Et ils en ont trouvé de l'inédit, ces excellents députés, mais vrai, c'est monumental, à se tortler en fin.

Ils ont trouvé... l'esprit nouveau.

Nul n'ignore la crise religieuse qui existe en France depuis plusieurs années, les persécutions de toute nature infligées aux ordres religieux, les constantes laïcisations des écoles, suites du fameux article 7 du politicien Jules Ferry, de sinistres mémoire décédé sénateur il y a quelques mois.

Et bien, l'esprit nouveau consiste tout simplement à affirmer aux manes qu'on va abandonner cette politique de persécution, qu'on va devenir tolérant, en un mot qu'on veut assurer la paix religieuse si nécessaire à la bonne marche des affaires.

Et c'est M. Spuller, ministre des cultes qui a trouvé celle-là ! Elle est bien bonne !

En tout cas voilà le clergé républicain, ou pas, satisfait, mais il y a loin de la coupe aux lèvres et je crains bien qu'une fois encore M. Spuller, ce si courageux ministre, n'en soit pour ses frais d'éloquence.

Que dirait Gambetta de l'esprit nouveau ? Et quel accueil lui ferait ces républicains à l'eau de rose si le tribunal revenait parmi nous répéter sa célèbre phrase du discours de Romans : "Le cléricalisme, voilà l'ennemi."

Mais les temps ne sont plus mêmes et le fougueux orateur n'éprouverait plus sans doute le besoin de prononcer cette phrase qui fut pour lui tout un programme.

Ainsi va le monde et la conclusion de tout ceci c'est que le parti républicain fait patte de velours aux modérés, probablement pour les mieux égarer ensuite.

En somme, selon un de nos bons amis de France, M. Brieux, un jeune auteur dramatique et de grand avenir, cette situation si nouvelle est facile à définir ; écoutons M. Brieux.

"Jusqu'ici, mon frère, j'ai abusé de ma force et je me suis conduit à l'égard de toi comme un despote. Je t'ai tracassé, houspillé, battu, volé."

"Tout cela est vrai, mon frère."

"J'estime que le temps des persécutions est passé. Je veux agir avec tolérance ; oui, ce principe doit nous dominer ; non pas de tolérance au sens étroit du mot, par opposition à la liberté. Mais le véritable esprit de tolérance éclairé, humanitaire..."

"Très bien..."

"Un esprit nouveau, n'est-ce pas ?"

"Un esprit de bonté ! (Il le pince.)"

"Aie !"

"..... De charité sociale ! (Il le frappe.)"

"Oh ! là ! là !"

"..... De vraie liberté ! (Il le charge de chaînes.)"

"Mais....."

"Un esprit de fraternité ! (Il le bourre de coups.)"

"De grâce !....."

"..... D'égalité ! (Il lui prend son argent.)"

"Mais alors ! il n'y a rien de changé !"

"Tout est changé au contraire."

"Tu me percutes comme jamais !"

"C'est parfaitement vrai."

"Alors ?....."

"Mais ce n'est plus la même chose."

"L'esprit nouveau ?....."

"Précisément, il y a de l'esprit nouveau."

"Je ne saisis pas bien."

"Voilà, autrefois, je te persécutais et je t'injuriais, aujourd'hui, je t'accable à la fois de coups et de bonnes paroles, et tu te plains."

"Non, non, bien au contraire."

"re."

Tout cela est fort spirituel et peint à merveille la nouvelle position prise par les républicains.

Enfin je puis mourir, j'ai vu St-Jérôme !

Lundi dernier j'ai rendu visite au joyeux rédacteur en second et cela a suffi pour mettre sur le chantier l'histoire de St-Jérôme. Vous voyez que ce n'est pas difficile et que nous ne nous embêtons pas dans notre partie.

Cependant si toutes les journées que je dois passer à St-Jérôme et dans les différents paroisses du comté de Terrebonne devaient se passer comme celle de lundi dernier, elle ne se ferait pas l'histoire du comté, oh certain ! possible que je m'amuserais, mais je ne divertissais guères M. Wilfrid, (sévère, mais juste) si connu par l'austérité qu'il apporte dans les menues occupations de l'existence ; du reste vous le connaissez aussi bien que moi, et, sauf la maigreur, c'est une véritable ascète.

Je m'étais toujours laissé dire que St-Jérôme, ce père de l'Eglise, était aussi un grand anachorète.

Eh bien il faut en rabattre, à voir tout au moins ceux qui vivent dans sa paroisse.

Pour être cordialement reçu, j'ai été cordialement reçu et vous ne savez encore (non, étions cinq) autant que je puis m'en souvenir) déambulant du matin au soir dans les rues de la ville, discutant la grande affaire et lorsqu'il y avait un point délicat à traiter, (et bien sûr il y en avait) bien vite nous allions l'élucider au premier hôtel venu ; nous avions tous visités les hôtels, sauf un, mais c'est une lacune qui sera vite comblée.

Que voulez-vous ? Vous êtes si aimables dans votre ville, on ne peut guère vous résister, jugez-en.

Il y avait d'abord le célèbre avocat, qui m'a fait les honneurs de votre ville d'une façon charmante, il y avait ensuite monsieur..... son nom m'échappe, mais vous savez bien ce monsieur aux moustaches effilées, à la barbiche tombante, qui chante si bien et si occupé qu'on ne le trouve jamais à son bureau, (vous le reconnaissez n'est-ce pas ?) Il y avait encore ce jeune homme, blond, qui est si loin d'être petit, à l'allure si sympathique, et qui, fait des actes ou quelque chose d'analogue, il y avait enfin monsieur..... vrai, je n'ai plus la mémoire des noms et je crois qu'il m'est resté quelque chose de notre causerie Rabelaisienne ; voyons vous allez me dire tout de suite, il a l'allure d'un bon vivant, il aime beaucoup les fleurs, son nom finit en elle. Fournel, Loinel, Pantagruel, et puis il a un parent dans les honneurs, vous y êtes n'est-ce pas ?

Vrai, nous ne sommes pas trop fait de bile et si M. Wilfrid me donne un surveillant je n'aurai pas trop à me plaindre.

Je retournerai la semaine prochaine à St-Jérôme et j'entrerai dans le vif de mon travail ; j'aurai l'honneur de rendre visite à M. le curé, à M. le maire, aux notables citoyens ; je leur exposerai mes vues, je leur dirai ce que j'attends d'eux et avec leur concours tout marchera rapidement.

En elle-même ma tâche est simple, mais si l'on veut que je marche vite il faut m'aider et beaucoup et mon véritable appui je le trouverai

auprès de l'autorité ecclésiastique et de la corporation, où j'aurai tous les documents et renseignements authentiques.

Donc à bientôt, j'ai le ferme espoir que tout ira bien et je vous quitte bien vite, car je vais partir pour Montréal chercher mes œufs de Pâques, à Ste Agathe je serais oublié et puisque la montagne ne viendrait pas à moi, je vais à la montagne.

Je vais chercher mes œufs de Pâques, mais qui me dit que je ne serai pas moi-même appelé à en donner ? (vous ne pouvez avoir oublié certain fait) si seulement je pouvais introniser dans l'œuf un petit anneau de fiançailles, je la trouverais vraiment suave, mais qui voudrait d'un vieux célibataire endurci comme moi ?

Il est vrai que toujours on trouve son chemin de Damas.

Je le trouverai et si c'est une bêtise que de consoler en justes noces, soyez sûr que je la ferai, hélas je me connais.

Il s'agit de moi, je vous dis toutes mes petites affaires, je vais même vous dire que je m'embarquerai le cinq avril pour la France, je resterai cinq semaines absent, mais pendant ces cinq semaines vous aurez quand même mes chroniques.

Je tiens à vous raser, même de loin.

Cte G. V.

Vendredi saint 23 mars '94.

Operations de la Fromagerie de St-Jerome sur la riviere du Nord pour 1893

MAI
Pesanteur du lait 24,859 lbs
" fromage 2547 lbs
Argent \$226,64 lbs
Par 100 lbs de lait 75¢ cts

JUIN
Total en lait 103,759 lbs
" fromage 10,548 lbs
" en argent \$928,06
Par 100 lbs de lait 74¢ cts

JUILLET
Total en lait 104,119 lbs
" fromage 10,413 lbs
" en argent \$920,59
Par 100 lbs de lait 73¢ cts

AOUT
Total en lait 82,405 lbs
" fromage 8,117 lbs
" en argent \$728,98
Par 100 lbs de lait 77¢ cts

SEPTEMBRE
Total en lait 63,363 lbs
" fromage 6,930 lbs
" en argent \$728,98
Par 100 lbs de lait 97 cts

OCTOBRE
Total en lait 42,918 lbs
" fromage 4,952 lbs
" argent \$529,38
Total du lait pour la saison 421,403
" fromage " 43,507
" argent " 4694,79
dont \$667,42 pour la fabrication et \$3,427,37 pour les patrons. Lait payé par 100 lbs 81¢ cts.

J. L. ALLARD

N. B. Permettez moi, mon cher Monsieur de vous féliciter vous et vos patrons, du succès que vous avez remporté en 93—Voilà des chiffres éloquentes qui, en disent plus qu'il ne le faut, en faveur de l'industrie laitière. Les patrons vont sans doute augmenter le nombre de leurs vaches, les mieux soigner, et vous continuer leur patronage. S'il en était autrement, ils travailleraient au détriment de leurs intérêts, car leur lait en étant vendu à une moyenne de 81¢ centins par 100 lbs cela représente leur beurre vendu à 20 centins la lb, sans trouble de fabrication et sans dépense de voyage pour la ville.

Conseillez-leur de semer du blé d'Inde ou des pois, avoines et lentilles pour donner en vert à leurs vaches cet été. J'espère que vos confrères de fabrication de beurre ou de fromage de St-Jérôme sont arrivés à un aussi beau résultat. Je publierai leur rapport avec plaisir.

Encore une fois mes félicitations.

Dr W. GRIGNON

Directeur

AVIS

Le chemin de fer GREAT NORTHERN commencera à faire circuler ses trains comme par le passé, faisant connection avec le C. P. R. matin et soir.

PAQUET & POWERS.

CONTRACTEURS.

Pour informations, fret et passagers s'adresser à

G. P. Marcotte,

Supt. New-Glasgow et St-Jérôme.

AVIS

Tous comptes contre ou en faveur de la succession de feu le Révérend Messire Joseph Lévesque, ancien curé de la paroisse de Ste-Sophie, comté de Terrebonne, devront être envoyés sans délai à P. C. Lévesque 1600 rue Notre Dame, Montréal. Chaque compte devra être assermenté.

Par ordre,

P. F. E. PETIT, N. P.

POLICES D'ASSURANCES
Données pour RIEN

Voici une liste des marchands qui donnent ces Polices d'Assurances, à St-Jérôme :

Mme E. NANTEL et Cie, Marchandises sèches — C. E. LAFLAMME, Epicier — H. GAGNON, marchand de Chaussures — M. LAPORTE FILS, Boucher — ADELARD PRUDHOMME, Boulanger.

J. CHS. LAROQUE

Successeur de N. B. BELANGER, ancienne place Cote

Moulin à Carder, Fouler, Tainturerie, Etc.

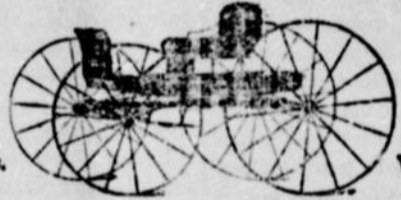
LAINE DE TOUTE ESPECE A VENDRE

RUE LABELLE - - ST-JEROME.

S. C. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

Ferronneries, Pointures, Vernis, etc. Palence, Poterie, Verrerie

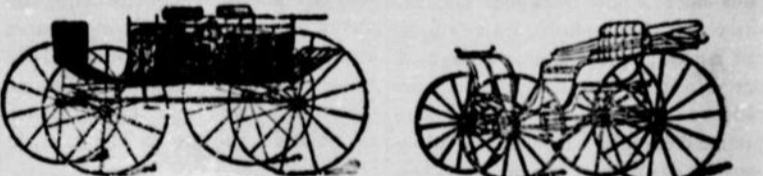


Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

REPRESENTANT DE

LA CELEBRE FABRIQUE DE HARNAIS ET VOITURES HENEY & Co., de Montreal.

VOITURES D'ETE & D'HIVER



Ces voitures sont garanties de 1ère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'acheter ailleurs.

A. Penseigne du Godendard

RUE SAINT-GEORGES, près du Marché

S. C. LAVIOLETTE.

ST-JEROME.

MAGASIN D'ECHANGE ST-JEROME

BRUNO BEAULIEU, propriétaire

M. Bruno Beaulieu informe le public qu'il achète tous les produits de la ferme, tels que l'avoine, les pois, le sarrasin, les patates, les pommes de terre, le beurre, la laine, les volailles de toutes espèces, le gibier et aussi les pelleteries, telles que le lièvre, le castor, ours, martre, vison, pécari et renard. — payables en argent ou en effets au même prix que Montréal. Voici un aperçu de mes prix pour les pelleteries : Loutre de \$10 à 15. Castor de \$4 à 5. Ours de \$10 à 20. Martre de 75 cts à \$1,25. Vison de \$1 à 2. Pécari de \$5 à 8. Renard de \$1 à 1,50. Bête Puante de 50 cts à 75.

Vous trouverez à mon magasin les épicerie de toutes sortes, à meilleur marché que partout ailleurs. Voici quelques-uns de mes prix : Sucre 4 cts. Graisse 12 cts. Poivre 10 cts. The 23 cts. Mélasse 35 cts le gallon. Sirois 30 cts le gallon. Allumettes 7 cts la boîte. Tomates 7 cts la boîte. Biscuits 9 cts la boîte ou 1 boîte pour 25 cts. Marinades 10 cts le flacon. Saucisses à l'huile 7 cts. Saumon 13 cts. Raisin 5 cts la livre. Je tiens aussi l'huile de charbon, et le caustique à la livre.

100 douzaines de pipes valant 25 à 35 cts pièce que je vendrai à 5 et 10 cts. Saucisses et rouge, 1ère qualité à 10 et 20 cts.

Pour avoir le meilleur de la farine de 1ère qualité garantie, vous la trouverez à mon magasin, à meilleur marché que partout ailleurs. Vous trouverez aussi le gru, son, farine de blé d'Inde, les pois, etc., qui auront besoin de chaux et de briques en trouvant à mon magasin d'épicerie.

Nouvelles d'Ottawa

—La société de colonisation de la province de Québec, dont le but est de travailler au rapatriement des Canadiens-français des États-Unis, et qui s'est pourvue d'une charte d'incorporation de la législature provinciale, s'adresse au gouvernement fédéral pour obtenir des subventions en argent en vue de poursuivre avec efficacité son œuvre patriotique, qui consiste à ramener au Canada ceux qu'une funeste illusion a éloigné du sol natal et qui désire revenir s'y fixer.

—Le département de l'intérieur vient d'être informé par son agent, M. Anderson, chargé des produits canadiens à l'exposition de San Francisco, que les échantillons de grain envoyés par le Dominion à cette exposition sont les plus beaux de tous ceux qui y sont exhibés. Si l'on considère que les agriculteurs californiens ont tout, mais en œuvre pour assurer la supériorité de leurs céréales sur celles du monde entier, on a lieu d'être fier de ce résultat.

—La population établie sur les bords de la Rivière Gatineau voit avec la plus vive anxiété l'élévation extraordinaire du niveau de l'eau. Le pont Billings est menacé, et on craint qu'il ne soit emporté par l'impétuosité du courant et des glaces. Plusieurs habitants des maisons les plus rapprochées de la Rivière ont abandonné les lieux pour se réfugier sur les hauteurs. Plusieurs maisons sont submergées.

Un fratricide à Gennevilliers

Le petit hameau de Grésillons, commune de Gennevilliers (Seine), a été le théâtre d'un crime. Un nommé Louis Périer, âgé de 19 ans, repris de justice dangereux, a tué un de ses frères dans des circonstances suivantes.

Sorti récemment de prison où il avait passé deux ans pour vol, Louis Périer s'était introduit chez son frère aîné, Charles Périer, domicilié 83, avenue des Grésillons, et lui avait volé 10 francs. Ce dernier, rencontrant vendredi son voleur, lui dit qu'il déposerait une plainte en justice s'il ne lui restituait pas son argent. Louis le menaça, et durant la journée de samedi, on le vit rôder en compagnie d'un individu de mauvaise mine aux alentours de la maison de son frère.

Il dit même à un voisin M. Colinet : " Ce soir, j'exécute mon frère et je l'ai condamné à mort. " Samedi soir, au moment où Charles accompagnait sa femme se rendait chez ses parents, rue de l'Arbre Sec, dans la plaine de Gennevilliers, son frère, accompagné toujours du même individu se jeta sur lui à l'improviste, puis, lui posant le canon d'un revolver entre les deux yeux, il lui fit sauter la cervelle avant même que le malheureux put se mettre en état de défense. La mort a été instantanée.

Son crime accompli, l'assassin s'enfuit à travers champs, ainsi que son complice, Charles Périer, un excellent sujet, était âgé de 33 ans; il était marié et père d'un enfant. Ses parents sont de braves jardiniers.

M. Goron, chef de la sûreté, s'est rendu à Gennevilliers hier après midi pour procéder à une première enquête. Il croit être sur la piste de l'assassin. Il n'a pu recueillir encore aucun renseignement sur son complice.

La paix Européenne

LONDRES.—Le correspondant de Paris, au Times, écrit que les récents actes et paroles du chancelier de Caprivi font croire qu'il se fait le porte-voix de l'empereur Guillaume pour conseiller une réduction des dépenses militaires chez les nations européennes.

De même le roi du Danemark est confiant dans la mission de son beau fils, le tsar de Russie, qui dit il poursuit une politique pacifique et libérale.

Je suis certain, a ajouté le Roi, que l'Espagne, l'Autriche et l'Italie ne demandent pas mieux que de se joindre au mouvement pacifique que veut inaugurer la Russie.

Une dépêche de Rome annonce que le ministre de la guerre vient de donner ordre de suspendre les travaux sur les nouveaux forts aux frontières de la Suisse et de l'Autriche en prévision de la politique économique qui veut suivre le gouvernement Italien.

UN DRAME MYSTERIEUX

PARIS.—Une affaire encore entourée du plus profond mystère s'est produite récemment à Neuilly.

Vers cinq heures, un matin, des marinières ont retiré de la Seine, à la hauteur du pont de Neuilly, près de l'île St Louis, les cadavres d'une jeune femme âgée d'environ 2 ans, et d'une petite fille de 3 ou 4 ans.

L'enfant était attaché au côté droit du corps de la jeune femme par une corde.

La femme, vêtue élégamment, avait à ses doigts une alliance en or et une bague ornée de brillants. Dans l'une des poches de sa robe on a retrouvé un porte-monnaie renfermant une somme de 229 fr. un billet de 100 frs, une pièce de 40 frs en or, trois pièces de 20 frs et de la menue monnaie.

Le linge que portait la jeune femme était marqué H. M.

En l'absence de pièces permettant de reconstituer l'identité des deux noyées, les cadavres ont été envoyés à la morgue, où ils ont été reconnus. Ce sont ceux de Mme Henriette Morin, âgée de 25 ans et de sa petite fille Lucie, âgée de 2 ans et demi.

Femme d'un employé occupant une très belle situation dans un grand magasin de nouveautés, Mlle Morin avait eu, il y a un an environ, la fièvre typhoïde. Elle avait pu en échapper, mais depuis ce temps sa raison était chancelante.

Elle avait disparu, il y a 7 jours environ, du domicile conjugal avec son enfant; son mari avait cherché vainement ses traces; il avait été à la morgue où sa déclaration avait été reçue, puis avisé que les corps des deux infortunés avaient été repêchés dans la Seine. Il se rendit aussitôt à la morgue où il reconnut les deux cadavres.

DANS LES NUAGES

Une victime de l'aérostation

CANNES.—Le capitaine Wilton a fait aujourd'hui une ascension dans un endroit peu éloigné de la plage.

Le ballon est monté à une hauteur d'environ 500 mètres où il a été pris dans un fort courant et le vent l'a chassé vers la mer. L'aéronaute a ouvert la soupape, mais, pour une cause inconnue, il lui a été impossible de la refermer; le ballon est descendu avec une vitesse vertigineuse et le capitaine Wilton a été précipité dans les flots.

Etouffé par le choc, ce malheureux a vainement essayé de se dégager des cordages de la nacelle et bientôt son corps a disparu. Le cadavre a été repêché quelques instants plus tard par une petite embarcation qui, au premier signal du danger, avait pris la mer pour porter secours à l'aéronaute. Un grand nombre de spectateurs qui s'étaient réunis pour assister à l'ascension ont été témoins de ce pénible accident.

MURRE ET MYSTERE

Crime commis par des voleurs

CHICAGO, Ills.—La police de cette ville comme celle de New-York, a aussi un drame mystérieux à éclaircir.

Le corps d'un confiseur nommé Joseph Pedro, qui avait disparu d'une manière inexplicable depuis le 1er mars, a été trouvé dans un cabinet noir appartenant à son logement dans Boston Street.

Le corps était dans un état avancé de décomposition; mais les constatations médicales n'en ont pas moins établi que Pedro a été assassiné, à coups de barre de fer probablement, sur la tête. En outre, l'enquête a établi jus qu'à présent que le vol a été le mobile de l'assassinat. Une somme \$3,000 en espèces, en effet, a été volée au défunt.

Néanmoins en dépit des plus actives recherches, il n'a pas été possible jus qu'à présent de retrouver la trace de l'assassin.

Brûlée presque vive

WEBSTER, MASS.—Une petite fille âgée de 13 ans et nommée Jessie Généreux, jouait l'autre jour autour d'un feu de joie, avec quelques amis, ayant fait un faux pas, elle tomba dans la masse brûlante. Ses joues prirent feu de suite. Un jeune homme du nom de Hickey, qui assistait à cette scène, se dépouilla de son pardessus et en enveloppa l'enfant qu'il roula sur le sol, ce qui éteignit les flammes, mais la petite Jessie n'en a pas moins reçu de très graves blessures auxquelles elle succombera probablement. Jessie est la fille de M. Léon Généreux.

La Vivisection elle ne plait pas aux Anglais

LONDRES.—L'établissement d'un institut Pasteur est projeté à Chelsea, un faubourg de Londres, sis sur la Tamise. Mais cela ne va pas tout seul, écrit un correspondant londonien.

Le clan des antivivisectionnistes est en rumeur et des protestations indignées s'élèvent " contre cette horrible institution " qui portera à 60, en Angleterre, le nombre de ces laboratoires où tant de chiens errants et de lapins ingénus sont sacrifiés à une science cruelle et fautive. Les uns déclarent que les cris des innocentes victimes rendent le quartier désormais inhabitable; d'autres prétendent y avoir une cause d'infection et d'insalubrité publique; d'autres enfin se demandent ce qui autorise les médecins et les savants à s'arroger le droit de maltraiter des bêtes innocentes pour satisfaire une soif malade de connaissance dont l'utilité est loin d'être démontrée. Que l'Angleterre entière périsse de la rage plutôt qu'une bête à quatre pattes!

Londres aura-t-elle son institut Pasteur ou ne l'aura-t-elle pas? La question est douteuse aujourd'hui, devant le concert des récriminations qui s'élèvent.

LE MYSTERE DE NAS-SAU STREET

L'assassinat d'une jeune sténographe à New-York

NEW-YORK.—Contrairement aux prévisions du député-coroner qui disait que Martha Fuller, la jeune sténographe trouvée morte dans le bureau de son patron avec une balle dans la tête, s'étant suicidée, tout porte à croire qu'un crime a été commis.

Le surintendant de la police, M. Byrnes, a pris personnellement la direction de l'enquête et l'on s'attend, à tort ou à raison, à des révélations à sensation dans un bref délai.

Joseph Magee, le jeune avocat qui se trouvait seul avec Mlle Fuller dans le bureau est toujours en prison.

Interrogé, il s'est contredit dans diverses assertions très importantes relatives à ses relations avec Mlle Fuller.

LORD ABERDEEN

En visite chez de vieux Canadiens-français

OTTAWA.—M. et Mme Morin, de Hull, lesquels ont célébré dernièrement le 60e anniversaire de leur mariage, ont reçu, la visite de Leurs Excellences le comte et la comtesse d'Aberdeen. Leurs Excellences ont entendu parler, il y a quelques jours, de cette célébration à laquelle assistaient quatre générations de descendants des deux vieillards et elles décidèrent de faire une visite à ceux-ci. Lord et lady Aberdeen ont conversé en français avec M. et Mme Morin, et avant de partir, ils leur ont souhaité, encore de nombreuses années d'existence.

Un singulier pari : —Croyez-vous qu'à Havre où il y a une population de plus de 116,000 âmes, il y a au moins 1,000 personnes, en dehors des étrangers qui ne parlent ni ne comprennent un mot de français? —Pas possible! je parle 139 fois, que cela n'est pas exact. —Tant! Ce sont les enfants au-dessous d'un an.

Variation des cultures

Il importe nécessairement au cultivateur de varier les cultures sur sa ferme. Ainsi, au lieu de faire porter pendant deux années consécutives les mêmes plantes sur le même terrain, il serait préférable de les remplacer par des plantes d'une nature différente. Il y a peu de cultivateurs qui ne sachent pas cela, mais ils sont nombreux ceux qui ne mettent pas ce système de culture en pratique.

En établissant sur la ferme une succession de culture, le cultivateur doit avoir soin de remplacer les plantes, telles que le blé qui facilite le développement des mauvaises herbes par d'autres plantes qui s'opposent à leur propagation; pour cela, ils doivent toujours placer les cultures qui épuisent le sol, entre deux cultures qui auraient la propriété de reposer le sol et de lui donner son ancienne fertilité.

L'expérience pratique, à ce sujet, est le guide le plus certain. Dieu dans son admirable bonté a voulu que les plantes céréales qui forment la base de la nourriture de l'homme, ne revinssent qu'à de courts intervalles sur le même terrain: deux à trois ans, par exemple. Mais à l'égard des plantes sarclées, l'intervalle peut être de quatre ans; et pour les plantes huileuses qui enlèvent au sol une quantité de matières nutritives, il doit y avoir un intervalle de quatre à cinq ans avant que cette plante revienne sur ce même terrain.

Dans le tracé d'un plan de culture, le système de rotation à suivre, à l'égard des différentes récoltes, doit donc être l'objet d'une sérieuse attention, en s'appuyant pour cela sur les exemples de rotation adoptée par des cultivateurs d'une grande expérience dans la culture.

L'AVOINE DU DIABLE.—A Windsor Ont., un individu du nom de Williams a été trouvé, dimanche soir, par un voisin, assis au milieu de sa salle à manger, lisant la bible au milieu d'un amas de meubles et de garnitures de sa maison, auquel il avait mis le feu. Williams a expliqué à son voisin qu'il était en train de " brûler l'avoine du diable. "

Cependant, le voisin n'a pas cru devoir lui laisser finir son œuvre; il est parvenu, après beaucoup d'efforts, à éteindre les flammes qui menaçaient de tout détruire. Williams est riche et âgé de 50 ans. Il est entre les mains de la police, en attendant que les amis qu'il a à Hamilton en prennent soin.

La Société nationale de géographie à Washington va faire les frais d'une nouvelle expédition arctique.

L'expédition comprendra vingt-deux hommes qui partiront de St-John (Nouvelle-Finlande) le 1er mai prochain sur un baleinier, pour gagner le cap Teunysen sur la terre Ellesmere. Là, un bâtiment sera construit qui recevra des approvisionnements pour une campagne de deux années et sera laissé à la garde de quatre hommes.

Huit hommes suivront la côte vers l'Ouest et iront établir un dépôt avancé à environ 160 kilomètres de la base d'opération. Ils essayeront ensuite d'atteindre le détroit de Hayes. Un autre groupe de six hommes se mettra à la recherche, sur la côte orientale, des naturalistes suédois Bjorling et Kalstenius.

Au printemps de 1895, l'expédition tout entière tenterait de pénétrer plus avant dans les terres en réglant sa marche de manière à se trouver, en septembre, au cap Warrender, sur le détroit de Lancaster, où elle trouverait une baleinière qui la rapatrierait.

Les fonds nécessaires seront fournis par l'initiative privée.

Les camelots parisiens, ont parfois, le bon sens philosophique. A propos de celui qui, chantant je ne sais quoi sur le boulevard, dit couramment aux passants —Achetez toujours, mesdames et messieurs. Si c'est sérieux, ça vous instruira. Et si c'est pas sérieux, eh bien, ça vous amusera!

LE TARIF

Le nouveau tarif douanier du Canada est connu depuis hier. Ce n'est pas la révolution qui apporte dans notre législation fiscale, mais l'ajustement de l'impôt à ce qu'exigent aujourd'hui le commerce, l'industrie et l'agriculture.

Ce que le gouvernement a promis est tenu, le remaniement proposé au parlement n'offre aucun changement brusque ou radical; nous passons par une transition naturelle et proportionnée au nouvel état de choses produit par la marche des événements depuis 15 ans.

Notre pays ne peut se passer de protection. Il est sous ce rapport dans la même position que tous les grands pays du monde, sauf l'Angleterre, qui après avoir profité de ce système ne l'a abandonnée qu'une fois son industrie maîtresse de tous les marchés. Aussi le principe protectionniste n'a pas été laissé de côté par le gouvernement. Depuis 15 ans l'application de ce principe a fait notre force, il a relevé le Canada financièrement et commercialement parlant et tant que nous serons dans la période de création industrielle il s'imposera comme base à l'assiette de l'impôt.

La proposition officielle du nouveau tarif ne s'accorde guère avec les prévisions générales. Les boissons et tabac restent dans la même situation que l'an dernier. Les droits sur les produits agricoles ne subissent aucun changement, mais il y a substitution des droits ad valorem aux droits spécifiques; les grains sont sujets au même impôt, et quant aux bestiaux porcs vivants et porcs abattus, viandes et produits des animaux, ce sont les droits ad valorem qui succèdent aux droits spécifiques.

Le tarif s'accorde avec ce que nous disions, hier, des cotons, lainages et des fers. Il y a réduction considérable. On en sait la cause. Notre industrie sous ce rapport est assez avancée pour défier la concurrence. Le coke est admis en franchise, et les droits sur les instruments aratoires sont réduits de 35 à 20 p. c. La réduction totale des droits produira, en prenant comme base les importations de l'an dernier, une perte de \$1,500,000 dans le revenu.

Tel que révisé, le tarif est réduit de 2 p. c. dans son ensemble, ce qui le met à 2½ p. c. plus bas que le tarif Wilson.

Ce sera l'an rognant sur les dépenses, en établissant une rigoureuse économie que le gouvernement arrivera à balancer le compte de l'administration fiscale du pays.

Le nouveau calendrier brésilien: Voici les dates et les noms des fêtes patriotiques inscrites pour cette année au calendrier brésilien.

1er janvier, fraternité du monde entier; 24 janvier, promulgation de la Constitution brésilienne; 13 mai, fraternité de tous les brésiliens; 14 juillet, fête fédérative républicaine et indépendance des peuples américains; 15 novembre, la justice brésilienne.

Par une ironie du sort, à la date de la première fête, les insurgés bombardaient le port de Rio!

Une petite aventure bien parisienne, survenue dans un grand restaurant du boulevard.

Le directeur de l'Opéra déguisait une douzaine d'ostendes, quand un homme très élégant et à l'aspect très parisien lui demanda:

M. Gailhard? —C'est bien moi. —Vous ne me reconnaissez pas? —Non monsieur. Pourtant, il me semble que je vous ai vu quelque part. A l'Opéra peut-être? —Non.

—A Biarritz? A Luchon? En Italie? En Angleterre? —C'est curieux! Je ne peux préciser mes souvenirs.

—Rappelez-vous bien. Je suis le prince de Galles.

Gailhard a très spirituellement présenté ses excuses à " monseigneur. "

La femme est née pour se dévouer. C'est ce qui fait sa force en moins temps que sa grâce; c'est le secret de son bonheur.

Un soir de première; conseil d'un ami à l'auteur de la pièce: —Ta pièce est superbe, superbe; seulement, à ta place... Eh bien, quoi? —Je la traiterais en pantomime. Hein? —Oui, le dialogue y gagnerait.

Un évêque des missions étrangères est invité à dîner chez un auteur dramatique célèbre, qui a aussi à sa table des dames fort décolletées.

La femme de l'amphitryon s'excuse auprès du prêtre:

—Je vous demande pardon, monseigneur de vous mettre au milieu de toutes ces toilettes... primitives.

—Madame répond le missionnaire, j'y suis bien habitué; j'ai vécu dix ans avec les sauvages!

A Vendre

500 Acres de terre, dont 60 acres en état de culture avec bâtisses. Le reste en bon bois. Cette propriété est située près du village de St-Faustin à un mille et demi du dépôt de chemin de fer. —Aussi à un mille et demi du moulin de Laberge. Grands avantages pour celui qui achètera.

S'adresser à FRANÇOIS ASSELIN St-Faustin Co Terrebonne P. Q 6 m. 133 941

LA BIBLIOTHEQUE DE ST-JEROME

M. J. Eslinger, Photographe RUE ST-GEORGE est maintenant transporté dans le block Parent vis-à-vis du marché, où l'on pourra continuer à se procurer les Articles de Bureau, Livres d'écoles, Papeteries, et autres, et un choix très considérable de très belle

TAPISSERIE à tous les prix. Une visit. est sollicitée. B. D. P. No 132.

J. E. PARENT, Propriétaire ST-JEROME

A Louer

Grand magasin en briques, trois étages.— Avec dépendances.—S'adresser à

S. G. Laviolette Marchand de fer, St Jérôme 4 Ins. 93 94

LA OTTOLENE EST LE SUBSTITUT POPULAIRE SAINDOUX. En vente partout chez les épiciers. Préparé seulement par N. K. Fairbank et Cie. Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the nation's business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and this we regard as being the best publicity that can be given to the inventor. This special notice, issued weekly, is greatly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Address, 311 Broadway, New York. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new inventions, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 311 BROADWAY.

LA FUSEE ELECTRIQUE

Le Havre.—La première locomotive à vapeur digne de ce nom, celle de l'Anglais Stephenson et du Français S-guin, reçut le nom de "fusée". Les visiteurs de l'Exposition de 1829 se souviennent certainement d'en avoir vu un spécimen sous la galerie extérieure du palais des Arts libéraux.

Que de chemin parcouru depuis 1829, époque où elle roula pour la première fois.

C'est par un pieux sentiment de déférence que M. Heilmann a cru devoir donner le nom de "fusée électrique" à la machine qui vient de faire au Havre de si remarquables débuts.

La nouvelle venue diffère notablement comme apparence des locomotives auxquelles notre œil est habitué.

En marche régulière d'abord, elle s'avance la cheminée en arrière, ce qui est une bonne condition de tirage pour le foyer.

L'avant est en forme de taille vert, non sans analogie avec la proue d'un navire. Une chambre spacieuse, complètement couverte, y est aménagée pour le pilote, à qui deux larges hublots fermés d'épaisses glaces donnent vue sur la voie. Ce pilote est, ainsi, bien mieux placé que les mécaniciens des locomotives ordinaires, lesquels ont devant eux toute la longueur de leur machine.

Il transmet de bouche à oreille ses ordres au mécanicien qui se tient à ses côtés. Une série de cadrons lui indique à tout instant la pression de la vapeur, l'énergie électrique développée, le nombre de tours que font les roues à la seconde et par suite la vitesse obtenue.

Dernière ces deux hommes se trouve, également à couvert, la gigantesque bobine, la "dynamo" qui par sa rotation engendre l'électricité nécessaire. L'axe de cette bobine est actionné directement, c'est-à-dire sans l'intermédiaire, d'aucun organe multiplicateur, par la machine à vapeur.

Cet axe est dans le sens longitudinal de la locomotive, dans la même position, en un mot, que l'arbre de l'hélice dans un bateau. Le nombre de tours que peut produire la bobine est considérable (600 à la minute).

Tout à l'arrière, entourée de toutes menues quantités de grande quantité d'eau et de charbon, on voit le foyer, la chaudière, la machine à vapeur enfin, de service par un chauffeur.

Telle quelle la locomotive Heilmann développe 800 chevaux.

Une objection viendra tout naturellement à la pensée de ceux qui liront ceci.

Puisqu'il faut, dans cette locomotive comme dans les autres, une machine à vapeur, quels avantages présente-t-elle et quelle utilité peut-elle avoir à transformer la force mécanique de la vapeur en électricité, pour changer ensuite cette électricité en force mécanique ?

Pour répondre, j'ai recours à la science de MM. Dronin et des Montis, les deux ingénieurs qui secondent M. Heilmann et qui depuis trois jours me pilotent le plus aimablement du monde à travers les détails du nouvel engin.

Les locomotives usuelles, si parfaites qu'elles puissent être, présentent certains inconvénients inhérents à leur construction même, et auxquels il est impossible de remédier.

Les bielles qui, sous l'impulsion des pistons, en actionnant les roues agissent alternativement. Il s'ensuit pour tout l'appareil un mouvement latéral, une sorte de dandinement, appelé mouvement de lacet et qui tend à rejeter constamment la machine soit à droite, soit à gauche, pour le plus grand dommage de la voie, et l'insécurité des voyageurs.

(On se rappelle sans doute que c'est à la suite d'une déformation des rails due précisément à ces mouvements de lacet que se produisit il y a quelques années l'affreuse catastrophe de Velars.)

En outre, vous n'avez pas été sans remarquer au pourtour des roues motrices des locomotives à vapeur ces énormes pièces de métal, ces contrepoids ayant office de volants et destinés à faire franchir à la bielle le point mort, c'est-à-dire le point où le piston, étant arrivé au bout de sa course, ne communique plus à la bielle aucune propulsion.

Et bien ! lorsque la vitesse est considérable ces contrepoids, à chaque tour de roue, se comportent absolument comme des matreaux, infligeant à la machine cette autre déformation d'avant en arrière connue sous le nom de "galop" par lequel les rails sont déchaussés, tous, distoqués en rien de temps.

Avec la "fusée électrique" rien de semblable. Le courant fourni par la dynamo génératrice, — la bobine dont nous parlerons tout à l'heure, — en va par des fils s'en-

un organe rigide enfin, dans les huit bobines qui font corps avec les essieux des huit paires de roues de la locomotive.

Issu d'une rotation extrêmement rapide, ce courant restitué aux bobines en question cette même rotation, par le seul intermédiaire de quelques balais de charbon, qui communiquent le fluide recueilli sur la dynamo par des balais de charbon semblables.

Si nous disons que tous les essieux sont moteurs isolément qu'ils sont groupés deux par deux pour former sous la machine quatre chariots articulés, on comprendra aisément avec quelle souplesse la fusée électrique de M. Heilmann peut se prêter à toutes les courbes de la voie.

Si nous ajoutons qu'ici les seize roues, au lieu d'avoir la hauteur exagérée des roues qui supportent les locomotives actuelles de grande vitesse, sont d'un très petit diamètre, on verra aussi quelles garanties de stabilité offre la nouvelle machine.

Non seulement ces roues sont actionnées par le milieu de leur essieu et non point tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche ; mais de toutes façons elles ne pourraient sortir des rails, par suite précisément de leurs faibles dimensions. N'est-ce pas, en effet, bien plus difficile de faire franchir un obstacle à une petite roue qu'à une grande, à la roue d'une brouette qu'à celle d'un tombereau ?

Et la question de dépense ? M. Heilmann affirme, et les ingénieurs l'admettent sans difficulté, que sa machine, telle quelle, n'a pas, à force égale, plus de combustible qu'une autre. Comme elle n'abîme pas la voie, il y a tout bénéfice.

A côté de la question de sécurité reste la question, qui a bien aussi son importance, de bien être pour le voyageur.

A cet égard je souhaite que la nouvelle machine soit bientôt mise en service sur les chemins de fer dans la plus large mesure possible.

Pas de trépidation de la machine, pas de trépidation des wagons qu'elle traîne naturellement.

Éclairage électrique à volonté, etc., etc.

Je crois pouvoir affirmer, d'ailleurs, que la compagnie de l'Ouest qui a déjà facilité à M. Heilmann les moyens d'expérimenter son invention, est toute disposée à lui continuer son précieux concours.

Jack l'Éventreur en Danemark

Les journaux de Copenhague rapportent qu'un meurtre atroce vient d'être commis à Frédériks, une des villes de la province dannoise. L'autre matin, des ouvriers ont trouvé dans un hangar, à peu de distance de la ville, le cadavre horriblement mutilé d'une femme âgée d'une quarantaine d'années ; les deux seins enlevés et le ventre ouvert par des coups de couteau formidables.

On a vite fait de constater l'identité de l'assassinée : c'était une femme de mauvaise réputation qu'on avait vue la veille en compagnie d'un individu encore plus mal famé.

Celui-ci, un précoceur de "Jack l'Éventreur," venait de purger une peine de douze années de prison pour avoir mutilé d'une manière atroce un enfant de treize ans.

Deux heures seulement après la découverte de cet abominable crime, le coupable fut arrêté, et dans le premier interrogatoire il fit des aveux complets ; il avait rencontré, la veille, la femme qui devait être sa victime et qu'il avait connue il y a plus de quinze ans ; ils avaient fait le chemin ensemble, avaient achetés et bu une bouteille d'eau de vie et s'étaient retirés dans un hangar vide dont la porte avait été laissée ouverte.

"Tout à coup l'envie me vint de voir du sang," expliqua le meurtrier devant le juge d'instruction. "Je lui ai porté plusieurs coups violents avec mon couteau, dans les seins et dans le ventre, mais comme elle m'opposait une résistance acharnée et commença même à crier, je dus détacher une courroie, l'attacher autour de son cou et serer assez fortement ; puis je lui ai coupé la gorge un peu par-ci par-là."

Le monstre a raconté tous ces détails avec un cynisme incroyablement et sans le moindre signe de repentir.

— Mais pourquoi donc avez-vous tellement mutilé votre victime ? lui demanda le juge d'instruction.

— Comme je vous ai déjà dit, l'envie m'a soudainement pris ; je le trouvais amusant !

Le monstre est âgé de quarante-huit ans. Détail horrible : dans une de ses poches, on a trouvé un sein tout saignant.

Les Étudiants et le drame de Cornéli

commencer l'enquête de coroner sur la mort de la négresse Mary Jackson, asphyxiée, comme nous l'avons raconté, pendant le banquet des étudiants de première année de l'université de Cornell.

Il a été prouvé que les étudiants qui ont essayé de remplir la salle d'un gaz sulfureux pour faire pièce à leur camarades, devaient connaître parfaitement le danger de ce gaz. On a découvert ensuite que l'appareil avec le gaz a été produit par l'adresse d'une maison habitée par plusieurs étudiants, dont deux ont justement disparu depuis le jour du drame. L'enquête a été ajournée aussitôt en attendant que l'on puisse retrouver les deux étudiants en question, sur lesquels pèsent maintenant de graves soupçons.

Ajoutons que terminant que la plupart des étudiants de première année qui ont été gravement affectés par le gaz, sont maintenant en bonne voie de guérison. Toute la presse est unanime à critiquer non seulement la conduite des étudiants mais encore la faculté de Cornell, qui a toléré trop longtemps la guerre stupide qui se font les anciens et les nouveaux.

Politique anglaise

Londres. — On annonce officiellement que le marquis de Kimberley remplacera lord Rosebery comme ministre des affaires étrangères.

La Saint James Gazette dit que la démission de M. Gladstone marque une ère nouvelle pour le parti libéral. Ce parti n'est plus gladstonien, il doit être réorganisé et rebaptisé.

La Westminster Gazette dit que les idées dominantes dans la politique de lord Rosebery sont l'expansion coloniale et l'unité impériale jointe à une croyance sincère dans la démocratie.

Le Daily News déclare que le parlement se trouvera en présence d'un ministère aussi fort que le cabinet dont M. Gladstone était le chef. A un certain point de vue, ce ministère sera même plus fort que celui qui l'a précédé. Mené par un lord la campagne contre le droit de vote illimité de la chambre haute, sera beaucoup plus puissante. Il y a plusieurs années, lord Rosebery soumettait un projet de loi abolissant la chambre des lords et lui substituant un sénat électif.

Cependant, une solution plus pratique de la crise actuelle se trouve dans une proposition présentée autrefois par M. John Morley et qui lui aurait été suggérée par lord Rosebery lui-même. D'après cette proposition, les lords pourraient abandonner leurs sièges dans la chambre haute et se présenter comme candidats dans les élections de membres de la chambre des communes.

Dans une séance tenue hier, l'Union libérale et radicale de Londres a voté des résolutions exprimant son profond respect pour M. Gladstone, sa reconnaissance pour les services qu'il a rendus comme chef du parti, et aussi sa confiance dans lord Rosebery et sir William Harcourt, M. Howell, membre libéral du parlement, a pris la parole. Il a commenté avec beaucoup d'amertume la démission de M. Gladstone. Il est déplorable, dit-il, de voir avec quel empressement M. Gladstone a été chassé du pouvoir. Il est inutile d'essayer plus longtemps de dénaturer les faits. La vieille dame de Windsor et plusieurs membres du cabinet n'ont fait aucun effort pour retenir le vieux chef au premier rang.

Pendant son discours, M. Howell est presque constamment interrompu par des cris de dissentiment et des applaudissements à peine retenus. Quand il reprend son siège, M. Pemberry délégué de l'Union, commence une nouvelle attaque contre la reine qui, déclara-t-il, a appelé le comte de Rosebery parce que ce noble lord est sur le point d'épouser une princesse (la veuve du duc d'Albany). Cette allusion soulève une tempête de protestations et le président, M. Causton, qui fait partie du ministère, refuse à M. Pemberry le droit de parler plus longtemps.

LES INONDATIONS DANS L'ONTARIO

Les rues de Brantford sous six pieds d'eau

Brantford, — Les glaces, qui se sont amoindries sur la grande rivière ont produit ce que tous les habi-

tants de la ville redoutaient tant : une effroyable inondation, qui menace de causer d'énormes dégâts.

A six heures, mardi matin, les rues de la partie Ouest de Brantford étaient transformées en véritables rivières ; l'eau avait une profondeur de six pieds et les habitants s'empresaient de sauver leurs effets mobiliers du naufrage.

A Eagle place, toutes les maisons sont envahies par l'eau qui déborde partout et les portes du canal disparaissent sous un volume d'eau qui roule impétueux et menaçant. Une maison en bois sur le bord du canal a été enlevée et on peut la voir maintenant sur son lit de glace, au beau milieu du canal. Il y a 6 ou 8 pieds d'eau aux Victoria Rink.

Les ateliers Cockshouts sont inondés ; on dit que le pont de fer de Tisonburg a été endommagé par l'eau qui se précipite avec une grande force à cet endroit. La voie ferrée à l'est de Cockshust a été balayée par les eaux et considérablement endommagée.

Les dommages causés à des fabriques, à des ponts et à des résidences privées sont incalculables.

COUP D'ÉTAT

Un attentat qui ressemble à ceux de l'Ouest Américain

On écrit de Trois Pistoles que trois "tramps" ont tenté lundi, de dévaliser le wagon-poste d'un train de l'Intercolonial. Des coups de revolver furent échangés, mais cette tentative de vol avorta. L'intention évidente des malfaiteurs était de dévaliser le char de la malheure anglaise. Le convoi était alors près de Trois-Pistoles, et il faisait nuit. Le conducteur Walker, de Lévis, était alors sur la plate-forme du char à bagage, lorsqu'il vit ouvrir la porte du char de deuxième et en sortir trois individus à mine suspecte. Le conducteur leur dit qu'ils n'avaient aucune affaire de ce côté et leur signifia de rentrer dans leur char. Mais les tramps ne l'entendirent pas ainsi. Un d'eux sortant un pistolet le braqua sur le conducteur en lui disant que s'il bougeait il était un homme mort.

M. Walker sans perdre son sang-froid et voyant à qui il avait affaire, descend les marches du char à bagage saute sur le marche-pied de l'autre char, et entre pour y aller chercher de l'aide. Quelques minutes après il revenait avec deux de ses serrefreins, M. Walker saisit un des malfaiteurs par les épaules et le poussa en bas du char, tandis que les deux autres prenaient la fuite.

Mais au moment où le train se remettait en marche, un des malfaiteurs tiraient un coup de revolver dans la direction du conducteur qui put éviter le coup en se jetant de côté, près de la porte du char. La balle vint frapper dans la porte du char et brisa la vitre. Un deuxième coup fut aussi tiré sur le char "Pullmann." Il est évident qu'on avait affaire là, à trois malfaiteurs qui avaient sans doute l'intention de voler la maille.

N'eût été la présence de M. Walker sur la plate-forme, les dévaliseurs seraient sans doute allés frapper à la porte du char de mailles. Le conducteur n'aurait pas manqué d'ouvrir, et alors il se serait trouvé seul en face de trois hommes armés qui l'auraient probablement tué.

Le vol aurait pu ensuite s'opérer avec assez de facilité. Mais grâce au sang-froid et à la présence d'esprit du conducteur Walker, le coup a été manqué.

Un jeune sauveur

Carson, Nevada. — Les habitants de cette ville ont ouvert une souscription pour offrir une récompense et un souvenir à un jeune homme de quatorze ans, Johnny Crow, qui a sauvé récemment, au risque de sa vie, sept enfants qui étaient tombés à l'eau en baignant et qui seraient infailliblement noyés sans lui.

— Savez-vous que sont ceux qui se rappellent le mieux leur passé ? — Les méchants ! — Parce qu'ils voient tous les jours des sous-venir.

Noce sanglante

Une dépêche de Beattyville, N. J. annonce qu'un drame sanglant s'est déroulé à une noce dans la partie nord-ouest du comté de Lee, sur les bords du cours d'eau connu sous le nom de Sturgeon Creek.

Rhoda Mays, fille d'un riche fermier de la région, venait d'épouser une femme du nom de Grant Cecil. Parmi les invités se trouvait un autre jeune homme, Joseph Doneral, qui avait également courtisé Rhoda pendant un certain temps, mais que la jeune femme avait repoussé. Or, aussitôt après la cérémonie, une querelle s'est élevée entre le nouveau marié et son ancien rival. Cecil tirant un revolver de sa poche, l'a déchargé sur Doneral. Celui-ci et un deuxième étranger à la querelle, John Burns, ont été tués, et un troisième invité a été grièvement blessé.

Cecil s'est enfui aussitôt après le crime, et, en dépit des plus actives recherches, il n'avait pas encore été arrêté aux derniers avis.

La guerre à l'anarchie

Paris, 13. — La chambre des députés a voté, hier, l'urgence sur la proposition de loi interdisant la publication des comptes rendus des procès anarchistes. Les auteurs de cette proposition ont soutenu que la notoriété faite à des individus par des procès publics était ce qui déterminait le plus souvent d'autres anarchistes à renouveler les crimes horribles commis par ces ennemis de la société. Les députés socialistes ont fait des efforts inouïs pour empêcher le vote de l'urgence. Cette opposition n'a pas empêché la chambre de se prononcer en faveur de l'urgence qui a été votée par 258 voix contre 203.

M. Ernest Bordes est mort aujourd'hui à l'hôpital. Les médecins disent qu'il a succombé aux blessures reçues au café Terminus, le 12 février, jour de l'attentat commis par Emile Henry.

Paul Bernard, l'un des anarchistes les plus dangereux du continent, vient d'être condamné à un an de prison par la cour d'assises de Montbrison. Il était accusé d'avoir dans un discours prononcé à Roanne, il y a quatre ans, poussé au pillage et au meurtre.

La police espagnole dit qu'elle a des preuves montrant que Bernard a lui-même organisé l'attentat commis par Pallas et dirigé contre la vie du maréchal Martinez Campos ; c'est aussi Bernard qui avait engagé Salvador à lancer la bombe dans le théâtre de Barcelone. A l'expiration de sa peine, Bernard sera extradé et remis aux autorités espagnoles devant qui il devra répondre des crimes dont il est accusé.

Le conseil municipal, composé en majeure partie de socialistes, a adopté une résolution protestant contre les mesures arbitraires prises par la police lors des poursuites des anarchistes le mois dernier.

TERRIBLE ACCIDENT BROYÉS SOUS UN ARBRE

QUEBEC. — La paroisse de St-Tite, comté de Montmorency, jouit vraiment de malheur. Depuis l'automne dernier, une vingtaine de ses cultivateurs, partis pour les chantiers, sont revenus malades ou blessés. Voici le dernier accident, arrivé le 16 courant :

Jos, et son fils, âgé de 16 ans, travaillaient à la coupe du bois. Un arbre qu'ils abattaient est tombé sur les deux bûcherons, les broyant littéralement. Les deux malheureux ont été tués sur le coup.

Deux autres fils de Moreau qui travaillaient à quelque distance accoururent au secours des malheureux, mais ne trouvèrent que deux cadavres. Des voisins ont transporté les deux cadavres à leur résidence. En apercevant les deux corps ensanglantés de son époux et de son fils, Mme Moreau a perdu l'usage de ses sens. Son chagrin est si intense qu'on craint qu'elle ne perde la raison.

La famille Moreau est cruellement éprouvée. Il y a une dizaine d'années, tous les bâtiments et la récolte de Moreau étaient détruits par le feu.

GABRIELLE BOMPART CROIT QU'ELLE VA MOURIR EN PRISON

PARIS. — La célèbre Gabrielle Bompard, la complice d'Eyraud qui l'a aidé à étouffer l'huissier Gouffé est toujours internée à la prison de Clermont.

Elle est entrée dans sa vingt quatrième année.

Elle est remise de la maladie qui l'a conduite aux portes de la mort, mais elle est prise d'un profond découragement et s'imaginer qu'elle mourra en prison.

L'existence de la jeune détenue est très régulière ainsi que l'exige du reste le règlement. Levée à 6 heures en été, à 7 heures en hiver, après s'être habillée, elle range son lit, met en ordre le coin qui lui est affecté, et se rend aux ateliers où les détenues se livrent à la couture sous les ordres d'une des leurs, désignée par la direction.

Ces travaux rapportent à chaque ouvrière un petit salaire quotidien, dont la moitié est acquise à l'Etat et l'autre moitié, encore divisée est portée : une partie à la masse de la détenue, qui lui est remise à sa sortie de prison, et une partie comme pécule disponible et immédiat.

Les deux repas se font en commun à 9 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi ; entre temps, promenade dans le préau et, enfin, coucher 8 heures en hiver, et à 9 heures en été.

Les dimanches et jours fériés, le travail est suspendu, grand nettoyage des dortoirs et réfectoires ; messe le matin, puis, l'après-midi, lectures, conversations, promenades par brigades dans le jardin commun naturellement.

Ces jours d'oisiveté pèsent le plus à Gabrielle Bompard qui s'effondre dans ses sombres pensées, malgré les avis maternels des surveillants.

Drame mystérieux

Philadelphie, Penn. — Un drame sanglant, enveloppé d'un certain mystère, s'est déroulé pendant la matinée, en cette ville, dans un hôtel de matelots tenu par un nommé Peter Johnson.

Le frère de Johnson, Charles, âgé de cinquante-trois ans, et dont on n'avait pas entendu parler depuis quinze ans, s'est présenté inopinément à l'hôtel, lundi soir, disant qu'il venait de la Nouvelle-Orléans, et a demandé une chambre pour la nuit. Charles Johnson était pris de boisson lorsqu'il est arrivé chez son frère et n'a pu expliquer sa longue absence. Néanmoins on lui a donné une chambre, et le lendemain matin, lorsque Peter, est allé le réveiller pour le déjeuner, Charles tirant un revolver de dessous son oreiller, a fait feu sur son frère sans dire un mot. Peter, atteint à l'épaule, est tombé à la renverse. Charles s'est brûlé la cervelle.

Quoique grave et très douloureux, la blessure de Johnson n'est pas considérée comme mortelle.

PENDU A UN ARBRE PAR DEUX CAMARADES

Un dépêche de Lexington (Kentucky) annonce que deux gamins de Forest Hill ont eu un de leurs camarades avec lequel il s'était pris de querelle. M. John Parrot a trouvé son fils, âgé de 12 ans, pendu à un arbre. Le pauvre enfant n'était pas encore mort, mais il était sans connaissance et perdait des flots de sang par le nez et les oreilles. Le père s'est empressé de couper la corde, et il a eu ensuite une certaine difficulté à rappeler l'enfant à la vie. Dès qu'il a pu parler, le jeune Parrot a raconté que s'étant pris de querelle avec deux de ses camarades de jeu, ceux-ci avaient voulu le lyncher, l'avaient pendu et s'étaient sauvés ensuite.

Deux mandats d'arrêt ont été lancés contre les deux précoces imitateurs du juge Lynch.

Lu à la quatrième page d'un journal l'annonce suivante :

Robes de noces inusables

Hélas ! dans ces articles là, c'est la "dame" qui s'use et non le fourreau.

NOTES LOCALES

—ON DEMANDE 20 filles pour travailler aux boîtes de cigares. CRAIG & CIE. — Grand parti de sucre hier à St-Eustache, M. L. Chevrier de cette ville en faisait partie. — Notre conseil de ville vient d'augmenter de \$200 le salaire de M. E. Marchand, secrétaire-trésorier. Nos félicitations. — Plusieurs forestiers indépendants de Ste-Sophie, entr'autres M. M. Lambert, Brault et le conducteur Langlois, ci-devant de cette paroisse viennent de joindre l'assurance des Workmen de St-Jérôme. — Les Forestiers catholiques de notre ville viennent d'ajouter à leur crédit une dotation de mille piastres qu'ils laissent à la veuve de M. Chs. Dupras décédé ces jours derniers. — M. Bigonnesse vient de terminer l'eménagement de son nouveau magasin. Si l'on en juge par les apprêts qu'il y fait, son nouvel établissement est sur le point de devenir le Louvre de St-Jérôme. — Le notaire P. E. Petit vient de déménager son bureau au côté-est de la rue St-Georges dans la bâtisse de M. Bélanger, photographe. — Toutes les chaussures en drap, les feutres et les claques doublées et les grosses claques, les souliers de chevreuil, détaillés au prix du gros, chez L. A. Leduc. — Mercredi, Mr. A. Fiset a reçu d'Ottawa un message télégraphique lui enjoignant de ne plus faire d'entrée de douane que sujet aux amendements qui deviendront en vigueur sous le nouveau tarif. — Il n'y a pas eu de quorum à la séance de lundi de notre commission scolaire. C'est toujours un point sur lequel on semble s'entendre. — Mr. Jos. Poulin et J. J. Carey de Ste-Sophie, étaient en cette ville ce matin pour s'occuper de la vérification du testament olographe du regretté curé Lévesque de Ste-Sophie. Le défunt laisse une assurance de \$2,000 à la C. M. B. A., mais il laisse aussi une forte dette contractée à la construction d'une église ou il a consacré son argent. — Le train du Grand Nord circule maintenant jusqu'à la paroisse de Ste-Julienne. On assure que la ligne sera terminée et le train en circulation jusqu'au village de Ste-Julienne, à la mi-juin prochain. M. M. Kennedy a promis de faire transporter par cette ligne à Ste-Sophie cent charrs de fumier d'ici au premier mai. Nous répétons aux cultivateurs notre invitation de visiter la ferme Kennedy qui est absolument pourvue de toutes les améliorations les mieux recommandées en agriculture. — Un des hôteliers les plus recommandables d'une paroisse voisine de St-Jérôme est menacé de poursuite à l'amende. Sans doute il n'y a rien de beau comme l'observation des règlements mais aussi il n'y a rien de laid comme le métier de délateur ou informer, qu'il soit tu par un mesquin intérêt ou une mesquine vengeance. On a beau dire, des gens bien nés n'auront jamais que du mépris pour le lâche intrus qui s'insinue hypocritement dans un bar et se mêle aux gens respectables qu'il veut ensuite faire rougir dans la boîte au témoins. — M. I. A. Leduc, vient de recevoir un assortiment de tweeds magnifiques Ses prix défient toute compétition. On peut acheter en toute confiance, et on sera certainement satisfait. Le tailleur est gratuit. Voilà plusieurs raisons qui doivent assurer à ce magasin une clientèle choisie. I. A. LEDUC, Marchand Tailleur, Bloc Richard, No 1. — Soumissions. Voici un genre assez joyeux de soumissions. M. Louis Beaulieu offre une bouteille de fine champagne et un billet gratuit d'admission à son banquet d'inauguration à celui qui lui remettra sous pli cacheté le nom le mieux approprié à l'hôtel de plaisance qu'il construit sur le lac des Sables. Les soumissions seront décachées et jugées par un jury qui prononcera séance tenante. — La solennité de Pâques a été très belle en notre ville. Le révérend Desjardins a donné un court et joli sermon. Le chœur a exécuté avec succès une nouvelle messe de Léonard. Les vêpres ont été très brillantes. Le Nord et le prédicateur avaient annoncé une surprise pour l'après-midi. hélas ! cette surprise ne fut que le désappointement de n'en pas avoir. On devait forcer la consigne et faire chanter les dames, mais quand on les a demandées, les deux plus importantes solistes étaient parties pour plusieurs jours de vacance à Montréal. — La Liberté se vante de sa circulation pour amadouer les annonceurs d'affaires. Qu'elle nous porte un défi si elle le veut, nous essaierons de contrôler l'exactitude de ses dire, mais en attendant nous lui ferons compliment du succès de sa réclame car c'est sans

doute ce qui lui vaut les annonces de shérif, sous le gouvernement Taillon, pour les terrains en vente dans le comté de Terrebonne, comme on l'a vu la semaine dernière pour les terrains de M. Germain à Ste-Thérèse de Blainville. Bonne chance ! confrère. — M. L. Contant vient de recevoir ses nouvelles marchandises pour le printemps. Ces marchandises sont les plus nouvelles, dans les derniers goûts et à très bas prix. Assortiment considérable de chapeaux pour hommes et enfants Grand choix de parapluies pour dames vendus au prix du gros. Melle Boyer, modiste, si avantageusement connue du pu continuera à satisfaire ses nombreuses pratiques. Les chapeaux seront toujours garnis gratis. L. CONTANT, Bloc Parent, près du Marché, St-Jérôme. — La maison J. M. Richard—en remerciant ses nombreux clients pour le bienveillant patronage qu'ils ont bien voulu lui accorder, surtout dans le département des modes, et chapeaux pour Dames, etc., etc.—Annonce que Mlle Marie Louise Carrière, la populaire modiste qui a su si bien plaire l'an dernier, si l'on en juge par la quantité de chapeaux vendus par cette maison, est de nouveau à cet établissement, après avoir visité les grandes expositions de modes tenues à Montréal les 27 et 28 février dernier. Cette année plus que jamais elle se propose de satisfaire les dames et demoiselles qui voudront bien lui faire la faveur d'une visite.

— M. L. Contant vient de recevoir ses nouvelles marchandises pour le printemps. Ces marchandises sont les plus nouvelles, dans les derniers goûts et à très bas prix. Assortiment considérable de chapeaux pour hommes et enfants Grand choix de parapluies pour dames vendus au prix du gros. Melle Boyer, modiste, si avantageusement connue du pu continuera à satisfaire ses nombreuses pratiques. Les chapeaux seront toujours garnis gratis. L. CONTANT, Bloc Parent, près du Marché, St-Jérôme. — La maison J. M. Richard—en remerciant ses nombreux clients pour le bienveillant patronage qu'ils ont bien voulu lui accorder, surtout dans le département des modes, et chapeaux pour Dames, etc., etc.—Annonce que Mlle Marie Louise Carrière, la populaire modiste qui a su si bien plaire l'an dernier, si l'on en juge par la quantité de chapeaux vendus par cette maison, est de nouveau à cet établissement, après avoir visité les grandes expositions de modes tenues à Montréal les 27 et 28 février dernier. Cette année plus que jamais elle se propose de satisfaire les dames et demoiselles qui voudront bien lui faire la faveur d'une visite.

Lettre de l'Hon. G. A. Nantel
Venise, 11 Mars 1894.

MON CHER SUPÉRIEUR,
Nous voici à Venise depuis samedi soir, c'est vous dire que nous ne perdons pas de temps et encore, que nous l'employons bien. Une couple de jours à Paris pour nous orienter, puis par le train de Paris, Lyon et Méditerranée pour Turin. Nous passons par Dijon, Mâcon, etc., que nous ne voyons pas puisqu'il fait nuit, nous nous éveillons au pied des Alpes, près de Chambéry, lieu de la naissance de de Maistre, si je ne me trompe pas ; nous gravissons, gravissons toujours lentement les Alpes qui atteignent une hauteur assez considérable et dont nous traversons le dernier échelon à Fréjus ou Genis. C'est beau, c'est grand Neige, glace dans les sommets, végétation assez avancée, quelques centaines de pieds plus bas et partout culture, où il y a un coin arable. Comme on épargne et calcule surtout ici. Il y a bien de quoi nous faire rougir, nous qui gaspillons sur tout : terre, bois, temps, etc.

Le wagon dortoirs et en général les wagons de l'Europe ont été bien calornnés : j'y voyage avec plus de plaisir que souvent sur nos premières quand il y a encombrement et que l'on vous entasse comme des sardines. Ici 8 personnes au plus, gens très bien, toujours, très courtois, très causeurs qui se font plaisir de tout vous expliquer. Le wagon a vue des deux côtés de la ligne, en sorte que dans un clin d'œil vous pouvez envisager ce qu'on y trouve d'intéressant. Quant au sleeping-car, il n'y a que des state-rooms c-à-d. des compartiments de deux ou de quatre personnes. Les Cies commencent du reste à introduire le genre américain sur leurs lignes, en sorte que tous les goûts trouvent leur affaire. Du Tunnel Cinis à sa sortie, en Italie, le panorama est extrêmement intéressant : profondes gorges creusées par des torrents séculaires, montagnes escarpées où l'homme et la vigne réussissent pourtant très bien à grimper, car vous voyez de tout cela sur les côtes les plus à pic. C'est quelque chose de merveilleux. Lorsque les vignes sont en rapport, ce spectacle doit être unique.

Turin est une belle grande ville qui possède le plus beau des Palais royaux d'Italie. Victor Emmanuel savait se bien loger : il avait des résidences un peu partout dans les grandes villes, et Humbert ne manque pas d'aller les habiter à tour de rôle tant il sent le besoin de se montrer au peuple. Il y a aussi partout, dans les villes que nous avons visitées, Turin, Milan, Venise, des places, des statues, des monuments de Victor Emmanuel. Milan nous a pris une forte journée et demie, sa cathédrale seule vous retient, vous empoigne, vous attache, dans l'admiration, des heures entières qui vous paraissent bien courtes. On y trouve au-delà de 600 statues comme vous le savez, tout en marbre ainsi

— Savez-vous quels sont ceux qui se rappellent le mieux leur passé ? — Les mendicants ! — Parce qu'ils voient tous les jours des sous venir.

AGENCE DE ST-JEROME
pour les moulins à coudre Singer perfectionnés, pour toutes sortes d'ouvrages. Conditions faciles, paiement à la semaine. GASTON BEAULIEU, Hôtel Beaulieu, St-Jérôme.

A Vendre
500 Acres de terre, dont 60 acres en état de culture avec bâtisses. Le reste en bon bois. Cette propriété est située près du village de St-Faustin à un mille et demi du dépôt de chemin de fer.—Aussi à un mille et demi du moulin de Laberge. Grands avantages pour celui qui achètera. S'adresser à FRAÇOIS ASSELIN St-Faustin Co Terrebonne P. Q 6 m. 13-3-94

A Louer
Grand magasin en briques, trois étages.—Avec dépendances.—S'adresser à S. G. LAVIOLETTE Marchand de fer, St-Jérôme 4 Ins. 9-3-94.

A VENDRE
UNE propriété située dans la ville de St-Jérôme, appartenant autrefois à Louis Vaillancourt. Maison en briques, bonne remise, etc. Conditions très faciles. S'adresser au bureau du "NORD" ou à Eas. VAILLANCOURT, propriétaire, Ste-Anne des Plaines.

La Compagnie d'imprimerie du "Nord"
PUBLIE A ST-JEROME, P. Q.
LE NORD
JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT \$1.00

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que : Circulaires, Livres, Brochures, Pamphlets, Affiches, Programmes, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Entêtes de compte, Pancartes, Blancs de toutes sortes, Etiquettes, Etc., Etc., Etc.

que l'édifice entier, commencé en 1360 auquel on a travaillé, tout le temps depuis, et que 300 ouvriers sont occupés encore à terminer, mais, certes, ce ne sera pas de sitôt. J., par curiosité, a mesuré une des colonnes de soutien de la grande tour. Il a trouvé 45 pieds de tour. Imaginez le reste qui est en proportion. Les ornements de la toiture ou plutôt les diverses toitures sont de véritables dentelles qui semblent, vue d'en bas, aussi finement travaillées que les plus délicates valenciennes. Elle peut, dit-on, contenir 40,000 personnes. Les galeries de peintures ici sont très belles, celle de Brera surtout où vous avez de tous les grands maîtres : Raphael, Titien-Rembrandt, Van-Dick. Franchement je ne croyais pas que l'on put animer les couleurs de cette façon et que l'on pût plonger la vue si avant dans les profondeurs du firmament ou des autres spectacles de la nature. De même pour la sculpture dont nous avons vu des chefs-d'œuvres anciens à Rouen entr'autres, et modernes à Milan au cimetière. Ici on a surpassé la nature dans l'expression de la douleur, sans toutefois lui donner la note romantique du désespoir : c'est la douleur poignante empreinte de la douce expression que procure à ceux qui pleurent leur mort une pieuse résignation chrétienne. Les effets du ciseau sur le marbre peuvent atteindre des limites incroyables : par exemple, les vêtements qui couvrent certains personnages semblent de la soie la plus fine ou du velours délicat. Nous avons commencé à visiter Venise hier. C'est une ville unique dans le monde, je vous en parlerai dans ma prochaine.....

— Savez-vous quels sont ceux qui se rappellent le mieux leur passé ? — Les mendicants ! — Parce qu'ils voient tous les jours des sous venir.

AGENCE DE ST-JEROME
pour les moulins à coudre Singer perfectionnés, pour toutes sortes d'ouvrages. Conditions faciles, paiement à la semaine. GASTON BEAULIEU, Hôtel Beaulieu, St-Jérôme.

A Vendre
500 Acres de terre, dont 60 acres en état de culture avec bâtisses. Le reste en bon bois. Cette propriété est située près du village de St-Faustin à un mille et demi du dépôt de chemin de fer.—Aussi à un mille et demi du moulin de Laberge. Grands avantages pour celui qui achètera. S'adresser à FRAÇOIS ASSELIN St-Faustin Co Terrebonne P. Q 6 m. 13-3-94

A Louer
Grand magasin en briques, trois étages.—Avec dépendances.—S'adresser à S. G. LAVIOLETTE Marchand de fer, St-Jérôme 4 Ins. 9-3-94.

A VENDRE
UNE propriété située dans la ville de St-Jérôme, appartenant autrefois à Louis Vaillancourt. Maison en briques, bonne remise, etc. Conditions très faciles. S'adresser au bureau du "NORD" ou à Eas. VAILLANCOURT, propriétaire, Ste-Anne des Plaines.

La Compagnie d'imprimerie du "Nord"
PUBLIE A ST-JEROME, P. Q.
LE NORD
JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT \$1.00

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que : Circulaires, Livres, Brochures, Pamphlets, Affiches, Programmes, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Entêtes de compte, Pancartes, Blancs de toutes sortes, Etiquettes, Etc., Etc., Etc.

Assurance sur la vie
— LE —
UN LIFE ASSURANCE Co
DU CANADA

A besoin de bons agents pour les comtés de Roulanges, Vauzeuil, Jacques-Cartier, Hochelaga, Terrebonne, L'Assomption, Montcalm, Laval, Deux-Montagnes et Argenteuil, de bons solliciteurs peut se faire un bien bon salaire. S'adresser à O. LEGER, Gérant du département français, Chambre 7, No 1766 rue Notre-Dame, Montréal.

— FABRIQUE LE —
Meubles et de Rouets



P. L. Y. VEZINA
RUE ST-JEROME ST-JEROME

MAGASIN
(En face de l'Hôtel Barafou)
Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc. Rouets, Moulins à laver, etc., etc.

Toujours en mains. Bois pour bâtisses, tels que Moulures et ourrage, Découpage, Plâtrage, Fixtures, et se charge aussi de tous ouvrages quelconques y compris menuiserie de maisons et d'église, etc., etc.

Achats de bois de toutes sortes, soit sciés ou en bûches, au plus haut prix. Le moulin de M. G. LAVIOLETTE, Vain de M. Peppin.

Le chemin est ouvert en face de la maison de Montigny. 5 a 1 a

Favorisez l'Industrie Nationale
ET PROFITEZ DE
L'AVANTAGE EXCEPTIONNELLE
OFFRIR LA
LIBRAIRIE

J. B. ROLLAND & FILS
64 14, rue Saint-Vincent, MONTREAL.

Qui avec les produits de sa MANUFACTURE DE PAPIER à ST-JEROME, offre sur un bien meilleur papier que précédemment tous ses livres classiques ; fabrique une énorme quantité de cahiers dans tous les formats, ainsi que toute espèce de PAPIERS à ECRIRE, PAPIER BOULIERS, PAPIER FOLIOLEAF, (des administrations), PAPIER à LETTRES, PAPIER BILLET, FACTURES, ETATS DE COMPTES, MEMORANDUMS, FEUILLES DE LETTRES, ETC., ETC.

Départ toute concurrence dans les prix et la qualité

L. CONTANT,
MAGASIN DE MODES

Marchandises sèches, Chapeaux pour Dames et Messieurs, etc. Chapeaux garnis gratis. M. Contant s'est assuré les services d'une modiste de première classe. RUE ST-GEORGES, près du Marché

J. E. PARENT
NOTAIRE, COMMISSAIRE, ETC.
ST-JEROME

Achat et vente d'immeubles sur commission. Annonces gratis. Prêts d'argent. Liquidation de faillites. Assurances sur la vie et contre le feu. 19-10-93-14

A Vendre
Une magnifique terre située à deux milles du village de la Conception et à deux milles du dépôt, d'une contenance de 236 acres, dont 100 acres en culture et le reste tout en beau bois, belle scierie de 2000 crabes. Maison d'habitation, écuries, remises, etc. Instruments de toutes sortes. Pour tout renseignement s'adresser à JOHNNY GAUTHIER, La Conception.

P. F. E. PETIT
NOTAIRE
Coin des Rues St-Georges et Ste-Anne
Au magasin de fer Treffe Côte à Côte.

CHS. GODMER,
— MARCHAND DE —
NOUVEAUTES
Rue St-Jerome

BONNE OCCASION — Voitures à vendre, à Bon marché : Un Carrosse pour un ou deux chevaux ; Une charette (dog cart) S'adresser à S. J. B. ROLLAND, St-Jérôme.

Le Liniment Anglais contre l'Eparvin pour chevaux, enlève toutes bosses dures, indoltes et osseuses, Eparvin sanguins Courbes, Esquilles, Etouffements, Foulures, et toutes maladies de la Gorge, etc. Epargnez \$5.00 en faisant usage d'une bouteille. En vente chez le Dr. E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

Rebecca Wilkinson, de Brown-valley, Ind., dit : "J'étais dans une condition de, désespérée durant trois ans malade de faiblesse, d'estomac, dyspepsie et indigestion, lorsque je fis l'essai d'une bouteille de "South American Nervine," qui me fit plus de bien que la valeur de 50 de soins des docteurs durant ma vie. Je conseille à toutes les personnes fatiguées de faire usage de ce précieux remède que je considère par son efficacité. L'essai d'une bouteille vous convaincra. — Vendu par le Dr. E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

GAUCHER ET TELMOSSÉ
IMPORTATEURS DE
Vins, Liqueurs, Epicerie

22, 244 et 246 rue Saint-Paul MONTREAL.

HOTEL RIENDEAU
58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL.

Cet hôtel de première classe qui était autrefois au No. 61 rue St-Gabriel, vient d'être transporté au No. 60 Place Jacques-Cartier. Prix très modérés, cuisine française. J. RIFENDEAU Propriétaire

LA BANQUE DU PEUPLE
ST. JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Traités et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde. J. A. THEBERGE, Gérant

Jérôme, 20 Mai 1886.

BONNE OCCASION — 2 jolies maisons à vendre dans le bas de la ville. S'adresser à FRED. GIROUX, St-Jérôme.

BELLE PROPRIÉTÉ à vendre à de bonnes conditions. Située Montée Montigny. S'adresser à J. B. LEBRUN, St-Jérôme

A Vendre
Une magnifique terre de la contenance de 90 arpents, située à un mille de l'église de St-Jérôme. Pour tout renseignement s'adresser à ISIDORE VEZEAU, St-Jérôme.

CHS. DE MARTIGNY, agent d'assurances, St-Jérôme.

LA CELEBRE
Cremeuse Perfectionnée,
Patentée par P. E. H. M. Intouch de l'Original.

NARCISSE BELISLE
FERBLANTIER

de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne a aujourd'hui en mains plusieurs de ses Crémeuses qu'il peut fournir aux cultivateurs à de très bonnes conditions. On peut voir des échantillons de ses crémeuses à son magasin en aucun temps. Ceux qui veulent se procurer une bonne crémeuse n'ont qu'à s'adresser à N. BÉLISLE, Ferblantier, Ploubeur et Gourvour, Rue St. Jérôme.

N.B.—Réparages de toutes sortes exécutés avec soin et à très bas prix.

PEPIN, VILLENEUVE & CIE,
TOUJOURS EN MAINS :

Epinette, Pin, Pruche, Cèdre, Bois préparé de toute épaisseur, Bois franc, Bois blanc, Lattes, Moulures, Bardeaux sciés, Clapboard, Douves et Fonds de baril.

DR. J. E. PREVOST,
RUE LABELLE, ST JEROME.

Les Eruptions de la Peau ou les Crévasses de toutes sortes, sur les personnes ou les animaux, sont guéries en 30 minutes par la LOTION SANITAIRE de WOODFORD. Elle n'a jamais failli. Garantie par le Dr. E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

PIANOS
ET
DE BOWMANVILLE, ONT.

Métaux et Diplômes aux principales Expositions Universelles

PHILADELPHIE, 1876—Médaille Internationale et Diplôme d'Honneur. LONDRES, 1876—Premier Prix. AUSTRALIE, 1877—Premier Prix. PARIS, 1878—Médaille Internationale et Diplôme d'Honneur. MONTREAL, 1886—Premier Prix et deux Diplômes d'Honneur. ANVERS, 1885—Grand Diplôme d'Honneur.

100 PREMIERS PRIX
Aux Expositions dans différentes parties du monde.

Si vous désirez vous procurer un instrument de première qualité, à un prix modéré, ne manquez pas de venir examiner ces instruments ou d'écrire pour informations. Comme je n'ai pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin afin d'acheter à meilleur marché.

HAZELTON, FISHER ET DOMINION, et des Orgues

FONDERIE
DUMONTVILLE

Palissades en fer et en fonte. Variété d'ornements pour cimetières. Tournage, Planage, Taraudage, etc. Ouvrage de machineries en général exécuté sur commande.

Vieille fonte reçue en échange à raison de 60 cts les 100 lbs. ALF. A. LAVIOLETTE.

LES CHERCHEURS D'OR

6

PREMIERE PARTIE

VII

Vandeilles était déjà rentré à l'hôtel avant que Ribonneau, essouffé, eût fait la moitié du chemin.

— Où allez-vous donc ainsi, monsieur, monsieur ? cria un des domestiques de l'hôtel au Français qui entra d'un pas précipité.

— Chez moi, répondit brusquement Vandeilles, sans s'arrêter.

Il achevait à peine ces paroles que José Plum, le garçon de table, sortit d'une chambre voisine. A la vue du Français, un air de consternation se peignit sur la figure du garçon. Il prit sa course dans la direction que suivait Vandeilles. Ce dernier le rejoignit d'un bond, le poussa dans la première chambre, qu'il trouva ouverte, ferma la porte et mit la clef dans sa poche. Puis, sans s'inquiéter davantage des cris et des malédictions du prisonnier, il reprit sa course vers la chambre où, le matin, il avait laissé sa femme endormie. Il appliqua l'oreille contre la serrure, et distingua les voix de deux personnes qui causaient avec animation. D'une main, il saisit un revolver, de l'autre il essaya d'ouvrir la porte ; mais le verrou que Pablo venait de pousser l'en empêcha. Aussitôt que Berthe eut retiré ce verrou, Vandeilles, ivre de fureur, se précipita dans l'appartement ; il s'élança sur Bras d'Acier, qui restait tranquillement assis, et lui appuya sur la poitrine les canons de son revolver.

Berthe poussa un cri déchirant et saisit le bras de son mari. — Vous effrayez votre femme, Monsieur, dit Pablo de sa voix douce et calme.

Etouffant de colère et de jalousie, Vandeilles balbutia quelques paroles incompréhensibles, et repoussa si brusquement la pauvre femme qu'elle tomba sur le lit. Un éclair de fureur jaillit des yeux de Pablo, qui fit un mouvement pour se lever.

— Ne bouge pas, ou tu es mort ! s'écria Vandeilles ; que viens tu faire chez moi ?

— Je suis prêt à répondre à vos questions, dit Bras d'Acier, toujours impassible ; mais, auparavant, croyez-moi, désarmez votre revolver... Le moindre mouvement pourrait le faire partir, et ce serait un assassinat, ajouta-t-il en montrant à Vandeilles sa ceinture dé garnie de tout instrument de défense.

— Amédée, s'écria madame Vandeilles, au nom du ciel, laissez-moi l'expliquer.

— Pourquoi cette porte se trouvait-elle fermée ? interrompit Vandeilles.

— Parce que j'ai craint le premier mouvement de votre colère, répondit Bras d'Acier. Vous voyez que j'avais raison.

— Pourquoi avez-vous quitté vos armes ?

— L'un de nous serait déjà mort. J'ai pensé que vous hésiteriez à assassiner un homme sans défense.

— Enfin, comment vous trouvez-vous ici ? qu'y venez-vous chercher ? demanda Vandeilles, qui, presque déconcerté par ce calme inouï, abaissait lentement son revolver... Mais parle-donc, toi, ajouta-t-il en s'adressant à Berthe.

— J'ai connu M. de Verrières à l'hacienda de San-Fernando, dit enfin la pauvre femme, qui tremblait encore au point de ne pouvoir s'exprimer. C'est un ami de cette bonne famille Benfigoa chez laquelle j'ai trouvé, durant ton absence, une si affectueuse hospitalité.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit hier soir ?

— J'ignorais que M. de Verrières et Bras d'Acier fussent le même individu, répondit Berthe, trop pâle et trop glacée de crainte pour que la moindre rougeur pût trahir le mensonge qu'elle était forcée de faire.

— Mais cette bague, continua Amédée, reprenant toute sa colère au souvenir des paroles de Ribonneau, cette bague qui te venait, m'as-tu dit, d'une amie de ta mère, comment se fait-il que Bras d'Acier la connaisse et y attache tant de prix ?

— Cette bague appartenait à ma mère, Monsieur, répondit Pablo, qui vit une sueur glacée perler sur le front de la pauvre femme. Ma mère et celle de madame de Mareuil, votre femme, ont été élevées ensemble à Paris.

— Enfin, Monsieur, veuillez me dire ce qui vous amenait ici.

Pablo reprit la lettre qu'il avait inutilement présentée à Berthe et la remit à M. Vandeilles. Ce dernier l'ouvrit précipitamment et parcourut d'un rapide regard le plan et les indications qu'elle contenait.

— Cette mine est donc bien riche ! s'écria-t-il, cédant à cet éblouissement que peuvent seuls comprendre ceux qui ont mené l'existence vertigineuse des placers.

— C'est la plus riche que j'aie jamais rencontrée. Un seul coup de ma barreta m'a valu un nugget de onze livres.

Les yeux de Vandeilles éincelèrent, mais il éprouva bientôt comme une sorte de honte de s'être laissé entraîner par ce mouvement de cupidité.

— Ceci ne m'explique pas le motif de votre présence, reprit-il d'un ton moins irrité, mais toujours boueux.

— Je n'ai jamais vendu mes placers, vous devez le savoir, dit Pablo. Je les ai toujours indiqués gratuitement aux mineurs malheureux que je rencontrais. Trouvez-vous donc extraordinaire que j'aie eu la pensée de faire pour un compatriote, pour la fille d'une amie de ma pauvre mère, ce que je fais chaque jour pour des étrangers ?

— Nous ne sommes pas malheureux, que je sache, et nous n'avons pas besoin de l'aumône de personne, répliqua sèchement Vandeilles, dans l'esprit duquel l'orgueil, la jalousie et la soif de l'or se livraient un rude combat.

— Ne vous aije pas gagné hier soir tout ce que vous possédez ?... Je ne vous donne rien d'ailleurs... je ne fais que vous mettre à même de recueillir un trésor que le premier venu a le droit de s'approprier.

— Et que demandez-vous en échange de ces précieux renseignements ? fit Vandeilles avec une sorte d'ironie.

— Avez-vous jamais entendu dire que Bras d'Acier se soit fait payer un service ? répartit Pablo d'un ton aussi hautain que celui de son interlocuteur.

Un moment de si ence suivit ces paroles.

— Quel serait votre guide ? demanda Vandeilles, supposant sans doute que Bras d'Acier allait se proposer lui-même.

— Le plan et les renseignements que contient cette lettre suffiront pour y vous conduire.

— Et vous ?

— Moi, je pars demain pour la sierra de Los Cominos.

— Ma femme et moi nous ne pouvons, à nous seuls, entreprendre un tel voyage, et surtout accomplir les travaux nécessaires à l'extraction de l'or.

— Adjoignez vous deux ou trois autres mineurs.

— De vos amis, sans doute ?

— Choisissez qui vous voudrez. Seulement, soyez prudent.

Comme il achevait ces paroles, la porte s'ouvrit brusquement, et Ribonneau se précipita dans la chambre d'un air tout effaré.

— Eh bien, qu'y a-t-il ? demanda Vandeilles avec humeur. Que voulez-vous ?

— Moi ?... rien... balbutia le Provençal, stupéfait de la tranquille attitude des deux individus qu'il comptait trouver en train de s'égorger. Je croyais... Vous n'avez qu'à se précipiter... de sorte que j'ai craint... Bonjour, Bras d'Acier, bonjour, continua-t-il en se tournant vers Pablo, auquel il tendit la main, tout heureux de trouver un prétexte pour ne pas répondre aux questions de son bouillant compatriote.

Tandis que Bras d'Acier et le Provençal échangeaient quelques mots, Vandeilles s'approcha de Berthe, avec laquelle il s'entretenait un instant à voix basse.

— Le mari et la femme étaient en ce moment sous l'influence d'une vive préoccupation, causée par des motifs bien différents. Ebloui par les fauves relèts des nuggets que Bras d'Acier venait de faire briller aux

yeux de son imagination, Vandeilles cherchait un prétexte pour adoucir sa jalousie instinctive, ainsi que pour concilier son orgueil avec son ardent désir d'acquiescer cette fortune qu'on mettait presque à ses pieds. Quant à Berthe, elle songeait à l'amour si profond et si dévoué de Pablo. Elle pensait avec angoisse que, dès le lendemain, ce noble et courageux jeune homme allait partir pour un périlleux voyage dans lequel il était presque certain de trouver la mort.

— Il n'est qu'un moyen de le sauver, murmurait tout bas le cœur de Berthe, c'est de lui dire que nous avons besoin de lui pour nous guider et nous protéger.

Les paroles de la jeune femme se ressentirent sans doute de ses inquiètes préoccupations, car Vandeilles fut bientôt convaincu qu'il s'était emporté comme un fou, et que sa jalousie n'avait pas le sens commun. Comme la plupart des gens d'un caractère à la fois faible et violent, il passait assez facilement d'un extrême à l'autre ; mais il avait besoin de l'avis des autres pour prendre un parti sang-froid et pour se justifier en quelque sorte à ses propres yeux. Tout en engageant son mari à refuser les offres de Bras d'Acier, Berthe désirait du fond du cœur ne pas être écoutée. Presque à son insu, elle donnait de si faibles raisons à l'appui de son avis, que Vandeilles, dont cette résistance désarmait d'ailleurs les derniers soupçons, inclinait de plus en plus à accepter la fortune inespérée qu'on lui apportait.

— Il faut que je consulte Ribonneau, dit-il enfin, cédant à ce besoin de justification envers lui-même dont nous parlions tout à l'heure. Puis-je parler de ceci à Monsieur ? demanda-t-il à Bras d'Acier en lui montrant le Provençal.

— Sans doute, dit Pablo. Ce secret vous appartient désormais, et vous pouvez en disposer à votre guise. Dans le cas même où vous voudriez éviter les fatigues et les dangers inséparables d'une pareille expédition, et repartir tout de suite pour l'Europe, je vous autorise à vendre ce filon à qui bon vous semblera.

— Il faudrait encore trouver un acquéreur.

— Avec les renseignements que vous avez là, et que je confirmerais au besoin, vous trouverez d'ici à ce soir cinquante acquéreurs au lieu d'un.

— Combien l'achèterait-on ? demanda Vandeilles.

— Je ne sais ; 30 à 40,000 dollars peut être.

— C'est bien peu à côté des trésors dont vous nous parliez tout à l'heure. Est-ce qu'il faudrait attendre le printemps pour entreprendre cette expédition ?

— Non, les crevasses sont situées dans un endroit à l'abri des inondations. Puis, comme un des filons est presque à fleur de terre, un hasard, peu probable cependant, pourrait le faire découvrir à quelque gambusino.

— Nos droits seraient antérieurs aux siens ! s'écria Vandeilles, qui en était déjà arrivé à considérer comme sa propriété le placer qu'il hésitait encore à accepter. Avant tout, Bras d'Acier, reprit-il, j'aurais quelques conditions à vous poser...

— Pardon, interrompit Pablo, qui replaçait à sa ceinture les armes qu'il avait jetées sur le lit, vous intervertissez singulièrement les rôles. Si l'un de nous avait à poser des conditions, ce serait moi, et non vous ; car je vous livre le secret d'acquiescer une fortune, et je ne vous demande rien en échange, pas même vos remerciements, ni votre reconnaissance. Bonsoir, Mesieurs.

Il prit son chapeau et salua Berthe respectueusement, tandis que Ribonneau, vivement intrigué, que-tionnait Vandeilles.

— Vous avez renoncé à vos folles idées de départ pour la sierra, n'est-ce pas ? demanda Berthe au jeune homme, en s'efforçant de cacher sous un sourire l'inquiétude qui la devorait.

— Non, certes, répondit-il. L'émotion du danger et la satisfaction de rendre service aux malheureux sont les seules choses qui puissent encore étouffer un instant d'autres pensées qui me torturent. Dieu permettra peut-être que j'enlève quelques victimes aux Apaches. Je partirai demain.

— Si j'avais besoin de vous, cependant ?

— Alors je resterais.

Il y eut un moment de silence.

— Eh bien, ne partez pas encore, murmura la pauvre femme à bout de forces, et vaincue par le dévouement et la sublime abnégation d'un tel amour.

Il serra silencieusement la main tremblante qu'elle lui tendait, et fit un pas pour s'éloigner.

— Attendez donc, attendez donc, Bras d'Acier ! s'écria Ribonneau, qui écoutait avec un attention toute provençale les explications que lui donnait Amédée. Vandeilles me raconte là des choses... Nous avons une foule de questions à vous adresser.

— Dans une heure, je serai de retour à l'hôtel, dit Pablo. Si vous avez des explications à me demander, vous me trouverez dans le parloir.

Puis, s'inclinant de nouveau devant Berthe, et saluant les deux hommes avec cette politesse glacée qui le caractérisait, il s'éloigna lentement.

— Ah ça, voyons, que signifie votre hésitation ? demanda Ribonneau dès que Bras d'Acier eut refermé la porte.

— Venez avec moi faire un tour en ville, lui dit Vandeilles, et je vous expliquerai tout cela.

Il prit le bras du Provençal et l'emmena du côté des charafs ou quais, tout en lui racontant, avec quelques variantes, la scène qui venait d'avoir lieu.

Malgré les détours et les réticences de son compatriote, Ribonneau, complètement dégrisé, et déjà un peu mis sur la voie par l'incident du déjeuner, devina une bonne partie de ce qu'on ne lui racontait pas. Mais, aux mines comme partout ailleurs, l'intérêt personnel passe avant tout, et la perspective du fameux placer ne pouvait manquer d'exercer son influence sur l'esprit du Provençal. Stimulé par l'espoir d'obtenir sa part de ces immenses richesses, il n'eut plus d'autre pensée que de faire cesser l'apparente hésitation de Vandeilles. Il déploya toute son éloquence pour prouver à ce dernier que sa jalousie était absurde, et que jamais Bras d'Acier n'avait songé à Berthe. Vandeilles, déjà fort ébranlé, ne demandait pas mieux que de se laisser convaincre. Aussi la question de savoir si l'on devait, ou non profiter des renseignements fournis par Bras d'Acier, fut elle promptement et affirmativement résolue. Ribonneau attachait en outre une grande importance à ce qu'on obtint de Pablo qu'il servit de guide à l'expédition jusqu'au placer. Là encore, les arguments ne manquaient pas au Provençal ; mais, bien que Vandeilles le désirât au fond du cœur presque au si vivement que Ribonneau, il se fit longtemps prier. Ce ne fut qu'à force de raisonnements et d'instances que son compatriote lui arracha l'autorisation de prêter Pablo de ses compagnons. Cette dernière difficulté ainsi résolue, les deux amis rentrèrent à l'hôtel, bâtissant déjà maints châteaux en Espagne sur leurs futurs trésors et sur l'emploi qu'ils en feraient une fois de retour en Europe. Ribonneau se chargea d'aller trouver Bras d'Acier et de le prier de vouloir bien servir de guide à l'expédition.

— Attendez-moi dans cette chambre, dit-il à Vandeilles. Dès que j'aurai fait les premières ouvertures en mon nom, je vous amènerai notre homme pour que vous acheviez de le décider.

— Si j'allais plutôt avec vous ? fit observer Amédée.

— Pour que nous soyons observés, par tous les mineurs qui se trouveront là, dit le Provençal en haussant les épaules. Lorsque Bras d'Acier va quelque part et qu'il se donne la peine de parler, c'est alors qu'on peut dire que les murs ont des oreilles. Il vaudrait mieux, croyez-moi, que nous causions dans votre chambre, à moins que vous n'ayez un nouvel accès de votre absurde jalousie.

— Ma foi, non ! s'écria Vandeilles ; ma seule crainte maintenant, c'est que Bras d'Acier ne me garde rancune de mon emportement.

— Lui ! Ah je vous garantis qu'il n'y songe déjà plus. Rentez chez vous, et, dans cinq minutes je vous rejoins avec Bras d'Acier.

Soit que Vandeilles eût complètement oublié sa jalousie, soit, surtout, qu'il voulait faire croire aux autres qu'il avait entièrement renoncé à des soupçons qui auraient donné quelque chose d'odieux à sa conduite, il ne consentit même pas à ce que sa femme quittât l'appartement avant l'arrivée de Pablo, ainsi que Berthe en manifestait le désir. Ribonneau revint quelques minutes après avec Bras d'Acier, toujours calme et froid en apparence, quoiqu'il fût vivement ému au fond du cœur. Au grand désappointement du Provençal, Pablo ne parut nullement disposé à servir de guide à l'expédition. Ce refus presque formel du créole fit évanouir les dernières hésitations de Vandeilles. Il insista beaucoup pour faire changer d'avis à Pablo, mais ce dernier resta inébranlable.

Assis à l'écart au fond de la chambre, et comprenant que Pablo n'attendait qu'un geste d'elle pour consentir à une proposition qu'il ne

refusait que par une noble délicatesse, Berthe n'osait regarder Bras d'Acier. Malgré les cruels tourments que lui causait la seule pensée du voyage de Pablo au pays des Apaches, elle s'était juré de ne point accepter de M. Verrières une protection dont elle sentait que trop les dangers pour elle-même. A deux ou trois reprises, son mari et Ribonneau lui reprochèrent de ne point les seconder dans leurs instances, mais, chaque fois, elle évitait de répondre directement. Quand elle vit cependant Pablo sur le point de s'éloigner triste et résigné, quand elle songea qu'elle le voyait peut-être pour la dernière fois, la pauvre femme ne put résister au cri de son cœur. Sa voix se joignit à celles de Vandeilles et de Ribonneau pour prier Bras d'Acier de leur servir de guide. Craignant de réveiller encore par un consentement trop brusque, les soupçons de Vandeilles, Pablo dissimula la joie profonde qu'il éprouvait et résista quelques temps ; mais, ce que ne peut voir l'œil d'une femme, son cœur le devina. Sur la figure impassible de Bras d'Acier, madame Vandeilles lut tant de bonheur et de reconnaissance qu'elle baisa la tête en rougissant, heureuse et troublée de la joie qu'elle venait de causer, et qui rejaillissait jusqu'à son propre cœur.

Ribonneau recommença de plus belle ses raisonnements. Cette fois, le succès récompensa son éloquence, car Pablo consentit enfin à ce qu'on lui demandait.

On se mit alors à causer des diverses mesures à prendre pour assurer la réussite de l'expédition et du nombre de personnes qui devaient la composer. Cette dernière question avait une grande importance, et deux heures se passèrent à la discuter. Evidemment Vandeilles et Ribonneau ne pouvaient suffire à eux seuls au pénible travail qu'exige l'extraction de l'or ; mais l'adjonction de nouveaux associés, tout en doublant les chances du succès, avait aussi l'inconvénient de diminuer la part de chacun. Après avoir réfléchi quelques instants, voici ce qu'on décida, sur la proposition de Bras d'Acier. Le secret du placer appartenant désormais à Vandeilles, celui-ci s'associait, pour l'exploiter, Ribonneau, Mundiaz, José Guérino et Craddle. Ce dernier devait son surnom à son habileté hors ligne dans le lavage de l'or. Vandeilles se réservait pour sa part la moitié des produits, l'autre moitié devait être partagée entre les quatre associés. En outre pour assurer jusqu'au bout la coopération de ces derniers, Pablo se chargeait, une fois la première expédition terminée, d'indiquer un nouveau placer aux quatre mineurs qui en auraient seuls la jouissance. Quand un consentement des futurs intéressés, il était tellement certain qu'il ne fût pas même mis en question. Il fut seulement convenu qu'on ne leur en parlerait que deux ou trois jours avant le départ, quoique leur intérêt fût trop vivement en jeu pour qu'on eût à redouter leur indiscretion.

Tout étant ainsi décidé Pablo prit congé de M. et Mme Vandeilles, et sortit avec Ribonneau. Dans l'absence de sa joie, le Provençal, naturellement un peu familier, laissa échapper deux ou trois mots relatifs à M. et Mme Vandeilles, mais il reçut pour réponse un regard si glacial et si dur, qu'il se jura de ne jamais aborder un pareil sujet.

Quant à Vandeilles, quelque chose troublait encore la joie que lui causait l'avenir inespéré qui s'ouvrait devant lui. C'était le manque absolu d'argent pour acheter les objets indispensables à son voyage et payer sa dépense à l'hôtel. Tandis qu'il se creusait inutilement la cervelle pour trouver un moyen de se procurer les fonds nécessaires, un hasard, auquel Pablo n'était probablement pas étranger, vint faire cesser le cruel embarras de Vandeilles. Par suite d'une inscription, dont on ne put découvrir l'auteur, Bucolick, l'ancien associé de Ribonneau, eut connaissance du projet d'expédition. Il vint trouver Vandeilles et le supplia de l'admettre au nombre des associés. Sur le refus du Français, il finit par lui offrir mille dollars comptant en échange de la faveur qu'il sollicitait. Cette proposition arrivait si à propos pour obvier à la dernière difficulté contre laquelle se débattait Vandeilles, qu'il accepta l'offre de l'Irlandais, sauf toutefois le consentement de Bras d'Acier. Ce dernier n'eut garde de refuser. Il ajouta même qu'il connaissait Bucolick pour un homme brave et loyal. Vandeilles reçut les mille dollars, et, dès le soir même, Bucolick assistait, avec ses futurs associés, à la réunion qui eut lieu secrètement dans la chambre du Français.

(A suivre)

LIBRAIRIE DE ST-JEROME

J. E. PARENT, Propriétaire

Messieurs et Mesdames,

POUR vous procurer les effets et articles suivants et autres, adressez-vous à la LA LIBRAIRIE DE ST-JEROME, dans la propriété du Notaire J. E. PARENT, à St Jérôme, et voisin de son bureau, et où se trouve aussi le magasin de modes et de nouveautés, bien connu de M. L. CONTANT.

Vous aurez un grand choix, voir : 4000 Pieces de Tapisseries de 4c a 40c. Avec Bordure convenable.

ACCORDÉONS de divers prix. VIOLONS, cordes de violons. STATUES en pierre et en cristal.

IMAGES SAINTES [chromos].

CRUCIFIX, CHAPELETS de 5c à \$1.50, POTS à BOUQUETS, LAMPIONS (verres), MEDAILLONS, CHANDELIER, BENITIERS, ALBUMS.

Livres de Messes et de Prières.

COFFRETS pour jeunes filles, FERS A FRISER de 10c à 25c, JEUX DE DAMES, FICHES, PAPIER A MUSIQUE, MOINES et cordes de moines, BOITES A OUVRAGE, CADRES A PORTRAITS, JEUX DE DOMINOS, PORTE-MUSIQUE, CORDES A LIGNES, TOUPIES, PISTOLETS DE FANTAISIE.

Jeux de Cartes de 5c a \$1.00.

JEUX DE DÉS, BLANCS de Listes Electorales, BLANCS pour AVOCATS, BLANCS pour cour des Commis, FEUILLES à BOUQUETS, ENCRIBRES, BONS POUR BOULANGERS, PANIERS A PAPIERS, MASQUES, PAPIERS A DESSINS, DEVICES POUR CONFISEURS, LIVRES D'ECOLE, BLANCS DE BILLETS, PAPIER à lettre de divers prix, PAPIERS FOOLSCAP, à la rame, CRAYONS de tous prix, BOITES à dessin et à peintures, PORTE CHAPEAUX, LUNETTES de couleurs et autres, ROLES D'EVALUATION, BLANCS pour NOTAIRES, BLANCS SUBPENA, Papiers de soie de toutes les nuances, ENCRE EN CRUCHES, CADRES POUR MOTTO, JOUJOUX ET POUPÉES, PAPIERS à garniture de corniches, SACS A CHAPEAUX, etc., MODELE DE CANEVAS, LIVRES pour tenue des livres, BLANCS DE RECUS, PAPIER DE DÉCUI, THERMOMÈTRES et baromètres, CRAYONS A DESSINS, POIGNETS EN PAILLE, CARNETS de fantaisie et autres, PORTE MONNAIES pour Dames et Messieurs de 5c à \$1.50.

Etc., Etc., Etc.

On Vend bon Marché parce que c'est au Comptant.

Les ordres par mailles recevront une attention particulière. Et nous avons des prix spéciaux pour les marchands et les instituteurs.

Un bon commis dirige l'établissement.